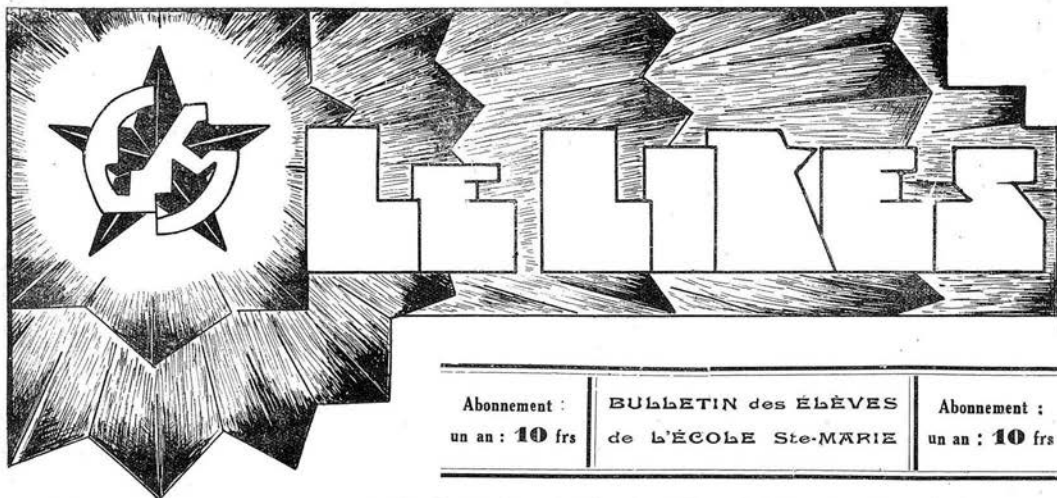




SOMMAIRE :

Le mot du Directeur;
 Avant la Procession;
 La grande moisson;
 Nos Ballades;
 Concours;
 Mots pour rire.

LE MOT du Directeur

CHERS AMIS,

Les vacances sont venues. Déjà !... se sont exclamés quelques-uns ; enfin !... ont soupiré certains autres. Le fait est que vous vous y trouvez. La porte s'est ouverte... la liberté est devenue votre.

La liberté ! Est-ce bien exact ? N'y a-t-il plus pour vous d'assujettissement d'ici octobre ? Ou, plutôt, les latitudes dont vous disposez ne seraient-elles qu'une autre manière d'obligation ? Je crois qu'il en est ainsi : la liberté n'est pas le droit d'agir sans frein ni règle, mais seulement le droit de choisir les meilleures réalisations du beau et du bien.

Aussi devez-vous — dès le début de vos vacances — organiser votre nouvelle vie. Vous la baserez sur quelques fortes convictions :

celle de Dieu qui vous voit et qui vous aime,
 celle de la répercussion éternelle de chacun de vos actes responsables,

celle que vous devez être de fiers chrétiens, purs, loyaux et conquérants.

Vous vous tracerez un programme simple et

pratique, heureux dosage de prière, de travail, de service et de joyeuse détente.

Vous rayonnerez dans votre milieu : la famille et les camarades, une gaieté débordante peut-être, mais toujours de bon aloi, et un peu de cette flamme divine dont vous devez toujours — par l'état de grâce — garder en vous le vivant Foyer.

Et puis de temps à autre, tous les jours si vous le voulez bien, vous redirez la magnifique prière jéciste des vacances :

Seigneur Jésus,

Fais que nous ayons la droiture du sapin qui s'élève tout droit dans le ciel.

Que notre générosité soit comme la sève qui monte et qui nourrit.

Que notre âme ait la limpidité du torrent qui naissent de la neige sans tache.

Que notre volonté soit comme le granit, sans faille.

Que toute notre vie, sur toutes les routes, tu sois le compagnon de nos vagabondages.

Que la Croix dressée au carrefour soit pour nous comme la rencontre d'un ami.

Et cela, toujours.

LE DIRECTEUR.

Avant la procession

Sur les cours et dans les allées du jardin, des élèves en tenue de travail manient la corde et la règle, lancent la sciure de bois, disposent des roseaux, combinent d'ingénieux dessins. Quelques conciliabules ; des bavards, des oisifs, des donneurs de conseils, quelques exécutants, des inspecteurs inutiles de travaux sérieux, partout des gens empressés : c'est bientôt la procession.

Il fait trop chaud ; l'atmosphère est pesante ; la sueur inonde les visages que le soleil brunit, que la fatigue marque de rides précoces. Mais on peut bien souffrir tout cela, une heure, pour que la sortie du bon Dieu soit réussie ; déjà, chœurs et musiciens ont appris leur rôle : ils l'exécutent bien. Que le parcours soit donc beau : ferveur et beauté doivent s'unir en Dieu.

On saluera, au passage, le bon Saint Eloi, tout fleuri de rubans de fer ; on s'inclinera devant la statue de la T. S. Vierge, adossée à la maison des religieuses ; on admirera l'originalité, la variété des dessins : insignes de « jeunesse », J.A.C., J.M.C., J.E.C. ; insignes du Likès et des Scouts ; motifs religieux : croix, coq, ostensorio ; ici, un agneau... en sciure ; là, les notes et les paroles d'un chant de jeunesse... partout des fleurs, de la verdure, des tentures piquées de roses.

Le bon Dieu peut sortir en bénissant, tout est prêt : les cœurs ne manquent pas d'amour ; sur toutes les lèvres jaillissent chants et prières ; la famille du Likès se réjouit et ménage un triomphe à son premier et unique Chef ; elle marchera, recueillie et joyeuse, derrière son drapeau.

La grande moisson

Printemps sec et chaud : un temps de moissons, de moissons précoces ! Saison des primeurs, des fraises et des groseilles, des cassis et des cerises ; saison des fleurs, toutes fraîches et parfumées. Il faut bon jouir de toutes ces choses, semées à profusion sur la terre de Bretagne !

Cependant les Likésiens, qui les ont savourées — les fraises par cagots, les cerises par livres — ont éprouvé une autre joie ; ils ont cueilli d'autres fleurs que les œillets et que les

roses. Par brassées, ils ont moissonné dans les champs des programmes primaires, professionnels, techniques, secondaires. Les diplômes s'entassent et les archives de 1938 se gonflent de superbes germes de diplômes; l'année du centenaire s'achève en beauté.

CERTIFICATS D'ETUDES PRIMAIRES

Allard Jean, de Quimper; Balanant Pierre, de Pont-Aven (M. B.); Le Berre René, de Quimper; Le Bihan Louis, d'Erquy-Gabérie; Le Borge François, de Collorec; Boissel Corentin, de Quimper; Le Bosser Roger, de Quimper; Bozec Henri, de Plonéix (M. L.); Briand René, de Plomodiern; Le Bris Yves, de Nèvez; Briot Emile, du Faouët; Caro François, de Brie; Cojot Louis, d'Erquy-Gabérie; Cornée Jean, de Plougonne; Cornic Pierre, de Cast; Le Corre Pierre, de Guidel; Le Corroller Albert, de Larmor-Plage; Cosmao Henri, de Kerfeunteun; Dagora Lucien, de Querrien; Daigné Pierre, de Pont-l'Abbé (M. B.); Damian Charles, de Quimper; Daniel Pierre, de Quimper (M. B.); Douerin Jean, de Plougonne; Février Jean, de Plomodiern; Gad Louis, de Lampaul-Guimiliau; Le Gall Alain, de Quimper; Le Goff Yves, de Quimper; Gouritin François, de Quimper; Gourlay René, de Quimper; Grannec René, de Lennou; Guégan Paul, de Quimper; Le Guennec Jean, de Quimper; Guyonvarch Georges, de Châteaulin; Haby Lucien, de Quimper; Hascot Yves, du Juch; Hénaff René, de Plouvez-Porzay; Hervé Jacques, de Quimper; Hostiou François, de Kerfeunteun; Jacob Georges, de Pennarc'h; Jautou Louis, de Quimper; Jégou Jean, de Clohars-Fouesnant; Jancour Jean, de Quimper; Kerléve François, de Pleyben; Kérébel Ambroise, de Porspud; Kernaléguen Joseph, de Kerlaz; Lancien Paul, de Quimper (M. B.); Létty Jean, de Plonéix; Limbour Paul, de Pont-Aven; Louis-souru Louis, de Pennarc'h; Lucas Louis, du Saut (M. B.); Merlan Joseph, de l'Île d'Arz; Millour Marcel, de Quimper; Millour Yves, de Quimper; Le Moal Jean, de Plougastel-Daoulas; Le Naélou Georges, de Quimper; Pennaneac'h Jean, d'Eldren; Philippe Albert, de Ploaré; Pipart Jean-Marie, de Quimper; Piron Etienne, de Douarnenez; Poudoulec Hervé, de Plomodiern; Poulliquen Jean, de Landerneau; Ocau Guy, de Pleyber-Christ; Rion Henri, de Quimper; Roze Pierre, de Saint-Philibert; Soihavouf André, de Paris; Staelen Paul, de Quimper; Le Toussaint, de Plouégat-du-Fau; Uhel Joseph, de Merlevenez; Youanc Hervé, de Quimper (M. B.); Le Gall Jean, de Bénédict.

B. E. P. S.

Section industrielle. — Boissel Robert; Buregt Albert; Sévignon Jean; Tarouilly Yves.
Section commerciale. — Ezanno François.

CERTIFICAT D'APTITUDES PROFESSIONNELLES

Ajustage. — Le Béon Jean; Bothorel Hervé; Chrétien Charles; Dérout Robert; Divanach André; Floch Jean-Emile; Gadal Marcel; Guillo Jean; Guillou Joseph; Kerveillant Alain; Létty Paul; Le Lohéziec Louis; Le Pape Pierre; Poquet Hervé; Le Rol Jean; Sizore René.

Tour. — Perrot François; Martin Léonard; Prado Francis; Nicolas Pierre; Tarouilly Yves; Chossec Pierre; Gloaguen Yves; Kenhervé Jean; Péton Thomas; Comance Jean; Sévignon Jean; Théphan François; Desné André.

Bois. — Graziano Mauro.

Commerce. — Jean Bridel; Louis Corlobe; Louis Cosquer; Louis Donnard; François Ezanno; Jean Fretton; François Hervé; Marcel Mazé; Jean Pedrono; Louis Plouzenec; René Querrien.

EXAMENS PROFESSIONNELS

I. — CERTIFICAT ELÉMENTAIRE

Agricole. — 16 admis, dont deux mentions bien : Jean Le Bail et Hervé Larour, trois mentions assez bien : Hervé Bozeze; Jean Calloch; Jean Le Tuarze.

Commercial. — 21 admis, dont onze mentions assez bien : Emile Bothorel; Alain Coic; Lucien Dagora; Jean Le Floch; Jean Gestin; Marcel Kerveillant; Louis Le Meur; Pierre Prigent; Robert Queffelec; René Le Reste; Jean Le Saussé.

Industriel. — 58 admis, dont trois mentions bien : Yves Le Bris; Pierre Hascot; Lucien Kerfriden; vingt-trois mentions assez bien : G. Adam, R. Ansquer, Y. Billon, G. Le Bras, R. Capp, A. Craff, E. Cristien, L. Falher; J. Le Garrec; F. Guillerme; V. Guirrec; F. L'Hégo; R. Hervé; R. Jacob; G. Lomenec; R. Le Meur; L. Le Pave; P. Pézenne; M. Raphaelen; G. Saladin; P. Salomon; F. Le Febvre; J. Verité.

II. — CERTIFICAT SUPÉRIEUR

Agricole. — 9 admis, dont deux mentions assez bien : Louis Cotten; Jean Le Guerroué.

Commercial. — 23 admis, dont sept mentions assez bien : P. Breton; L. Caradez; L. Caro; J. Le Gall; P. Louet; Ch. Le Pape; P. Péro.

Industriel. — 44 admis, dont une mention bien : P. Diraison; seize mentions assez bien : Y. Berthou; J. Cariou; Y. Chapel; J. Charlot; L. Daniel; M. Ducasse; R. Gillet; J. Guégan; H. Hénaff; J. Kérébel; E. Leizour; J. Poudoulec; F. Quéau; M. Rivière; J. Trétout.

III. — BREVET

Agricole. — 7 admis, dont deux mentions assez bien : Thomas Kersalé; René Coadou.

Commercial. — 22 admis, dont quatre mentions bien : L. Cosquer; F. Corlobe; P. Roncé; L. Plouzenec; huit mentions assez bien : F. Coquil; Y. Brenaut; L. Le Gars; P. Le Pemp; L. Kerfriden; H. Boucher; F. Hervé; B. Héry.

Industriel. — 44 admis, dont cinq mentions bien : M. Graziano; Th. Péton; R. Kéryhel; A. Kerveillant; M. Pennec; vingt-six mentions assez bien : P. Chossec; A. Danzé; A. Desné; J. Le Goc; C. Ollivier; A. Colin; H. Kersaudy; R. Dérout; R. Le Galloudec; N. Autret; J. Le Béon; J. Guillo; L. Rivalain; J. Le Rol; M. Gadal; L. Jolivet; M. Abas; H. Bothorel; C. Cornic; H. Le Gars; J. Guillerme; Y. Guillo; E. Mourrain; P. Le Pape; P. Vigouroux; J. Le Marrec.

BACCALAURÉAT

ADMISSIBLES :

Mathématiques. — Pierre Douerin, de Plougonne; Yves Dupont, de Guiscriff; Alain Fily, de Plougonne.

Première, série B. — Alfred Alix, de Quimper; Yves Le Bihan, d'Erquy-Armel; Sylvain Catto, de Quimper; Roger Châteaux, de Quimper; Jean Cosquer, de Coray; Pierre Cosquerie, de Pleuven; Pierre Le Doaré, de Penhars; Marcel Eouzan, d'Erquy-Gabérie; Gabriel Hillion, de Josselin; Lucien Jégou, de Quimper; Louis Kerjean, de Lambézellec; Robert de Kéroulas, du Juch; Jacques Lauden, de Plougastel-Saint-Germain; Jean Marchalot, de Quimper; Joseph Moreau, de Douarnenez; René Philippe, de Quimper; Jean Rannou, de Landrévarzec; Yves Rolland, de Brie; Jean Rospape, de Brie; Jean Sinquin, de Bannalec; Yves Tardidec, de Landrévarzec; René Thersiquel, de Bannalec; Joseph Thomas, de Carnac; Jean Le Viol, de Kerfeunteun.

La moisson n'est pas finie; les admissibles du baccalauréat auront bientôt subi à Rennes

les épreuves orales qui vont décider des vacances des candidats; avant le 9 juillet, le Erevet élémentaire aura apporté quelques autres succès au Lîkes et quelques épreuves supplémentaires à des malchanceux; les élèves de cinquième année, candidats à l'Ecole des Arts et Métiers d'Erquyennes, sauront dans quelques jours les résultats de l'écrit. D'autres concours : Postes, Maistrance ont lieu pendant les vacances.

Ces prémices ne disent-elles avec éloquence que les travailleurs du cerveau, élèves et maîtres du Lîkes, après avoir labouré avec conscience ont cueilli avec joie dans le champ des diplômes! D'autres sont en attente, pour septembre ou octobre, la saison des fruits.

Nos Ballades

A SAINT-POL-DE-LÉON (5 Mai)

Depuis déjà longtemps, les petits chantres parlaient de cette fameuse journée grégorienne qui devait se dérouler à Saint-Pol-de-Léon. Enfin le jour fameux arriva. Le départ était fixé à 6 h. 15; avec un empressement que l'on devine, nous nous précipitions dans l'une des trois voitures : la Talbot — voiture présidentielle —, la vieille Citroën — voiture prolétaire —, et la voiture de M. Hénaff — voiture sportive. MM. Alaléc, Laurus, Cader et Angué nous accompagnaient.

Nous roulions joyeusement vers le pays des arichants, semant tout le long de la route nos joyeux refrains, nous refrains... et des petits déjeuners que la danse des autos éparilla tout le long de la route, comme les cailloux du « Petit Poucet ». Pour mettre trêve à nos misères, un clocher s'estompa à l'horizon : Saint-Pol. « On arrive ! » — « Ce n'était pas trop tôt, ouf ! »

Malheur ! la Talbot n'est pas là : « S'il leur était arrivé malheur ? »

Minute d'angoisse vite passée, car la voici.



Saint-Pol en fête.

Allons à l'église pour revêtir nos blanches aubes; en route pour la procession !

Sur le parcours, les commérages vont leur train : « Oh ! ma Doué ! Venez voir les petits moines ! Venez voir donc, Marie. » Plus loin, on nous prenait pour les petits Chanteurs à la Croix de Bois, Notre digne maître de chapelle dut répondre à force questions curieuses.

Bientôt tout fut terminé et nous allâmes nous restaurer ; de nouveau, nous repartons pour les Vêpres, puis à la salle Sainte-Thérèse pour l'audition; dès notre arrivée en scène, applaudissements : cela promet; et, ayant donné nos deux morceaux, nous remontons en voiture pour filer sur Morlaix. Arrêt. Nous contemplons le viaduc; mais la hauteur donne faim et, comblant comme toujours, M. Ahalléa nous offre une collation.

Nous mettons le cap sur Saint-Michel-de-Braspart; ascension du « point culminant de Bretagne », puis retour sur Quimper. Nouvel arrêt à Pleyben où, après avoir admiré le Calvaire, nous allons acheter des provisions de route, des oranges en général; mais un original fit l'acquisition d'une superbe botte de radis ! En moins d'une demi-heure, radieux et contents, nous franchissons les portes du Likès, en poussant, pour notre cher Directeur et pour nos Professeurs, nos plus retentissants « hurrahs ».

A. LANDERNEAU (29 Mai)

De longue date, on parle de ce Congrès d'A. C. J. F. qui doit réunir, pour quelques heures, toute la jeunesse catholique du Finistère ! Aussi, le dimanche 29 mai, les membres de la J. E. C., J. O. C., J. M. C., J. A. C., accompagnés des professeurs responsables, s'entassent-ils à la première heure dans un grand car de M. Cariou qui les transportera à Landerneau. Quelque temps après le départ, quand, en raison de l'heure matinale, certains yeux sont encore à moitié endormis, ce sont les J. E. C. qui joyeusement entonnent leur chant. Cela fait frémir de jalousie les membres des autres groupements, qui s'empresent alors de les imiter.

Quand on arrive à Landerneau, la lune est cachée. Tout de suite, nous nous dirigeons, groupe par groupe, aux divers endroits où, en sessions particulières, se discutera le problème de l'action des jeunes sur leur milieu pendant les vacances. Chaque président parle à son tour : le nôtre s'en tire très bien et sans préparation : pas de phrases, mais des idées. Pendant la messe en plein air, S. E. Mgr Duparc, de sa voix toujours chaude et convaincante, nous fait un magnifique sermon. Nous sommes là près de 2.000 jeunes gens à chanter ensemble et à prier pour que monte une jeunesse pure et forte.

Mais voici midi. Dédaignant les hôtels déjà « surbondés », nous nous dirigeons avec M. Salauin, Sous-Directeur, vers une grange où des tables sont dressées, et un délicieux repas froid apporté du Likès nous remet tous d'aplomb et nous donne de la voix pour clamer tous les chants « de jeunesse ».



Découvrir la mer...

(Rousseau, 2^e S.)

La réunion de l'après-midi se déroule sous la présidence de NN. SS. Duparc et Cogneau. Tout de suite, les dirigeants des Fédérations représentant la J. A. C., la J. O. C. et l'A. C. J. F., présentés par Mgr Duparc, nous exposent leurs idées; ils sont vigoureusement applaudis : jeunes, clairs, bretons, ils soulèvent l'enthousiasme. Les chants alternent avec les discours. Mais le temps n'est pas éternel; la pluie oblige les dirigeants à interrompre le meeting, au grand regret de tous les assistants.

Que faire ? Après d'assez longues hésitations, une promenade à Brest est décidée. La pluie cesse enfin et c'est sous un ciel presque bleu que nous allons voir gratuitement le grand pont et admirer la deuxième rade du monde, pendant que quelques-uns, pour 4 francs, visitent la Foire-Exposition. Mais M. le Sous-Directeur a regardé sa montre : c'est l'heure de repartir. Les chants vont leur train, et les gossiers ne chôment pas pendant le retour !

Nous rentrons gaiement à Quimper, ayant tous profité de cette journée, heureux de nous sentir, au-delà des limites de ce Congrès, unis à tous les jeunes de France et du monde entier, dans un même sentiment d'amour pour le Christ.

Pierre JOUVIN.

A HUELGOAT (16 Juin)

Par un temps splendide, un grand car venait au Likès prendre les agriculteurs des 2^e, 3^e et 4^e années professionnelles pour une excursion à Huelgoat.

Vers 8 h. 30, on démarre pour arriver à destination aux environs de 11 heures. La route est longue, malgré l'allure rapide de l'autocar. Deux estomacs éprouvés sont particulièrement heureux de délaquer à l'heure prévue.

Après avoir visité une pépinière de l'Etat, entretenue par le père d'un élève de l'école, nous nous dirigeons vers la forêt, où un repas en plein air nous attend. Bien arrosé, il est abondant et excellent. Plusieurs photos du groupe sont prises en souvenir, et les élèves se divisent pour l'après-midi : ceux des 3^e et 4^e années visitent une ferme modèle dans les

environs de Huelgoat, sous la direction de M. Jaouen, tandis que les 2^e année, sous la conduite de M. Stévant, s'en vont au bois pour en admirer les sites pittoresques.

Tout d'abord, on visite le *Gouffre* où l'eau — pourtant rare à cette époque — bouillonne avec force, à une grande profondeur. De là, nous nous dirigeons vers la *Grotte d'Arthus*, puis à la *Mare aux Sangliers*, où nous prenons un peu de repos, en face de l'eau claire et limpide qui ruisselle entre les énormes roches de la forêt.

L'*Allée violette* nous amène d'abord au *Ménage de la Vierge*, où un petit guide nous explique tout naïvement les différents ustensiles creusés dans le roc : baratte, cuiller, écuelle, etc...; puis à la *Roche tremblante*, énorme pierre qui bascule sous l'effort d'un solide manchot, le guide.

Notre excursion prend fin par une visite à la *Grotte du Diable*, où l'on descend par une échelle en fer dominant sur une grande cavité dominée de roches et où bruit un mince filet d'eau. Le *Sentier pittoresque*, creusé parmi les pierres amoncelées, nous conduit aux portes de la ville; après une courte promenade à la foire, nous retournons, fatigués, à l'autocar : les camarades des 3^e et 4^e années nous y attendent — et nous attendons notre chauffeur. La promenade à Huelgoat se termine ainsi, et nous voilà en route vers le Mont Saint-Michel.

Après un arrêt à Brennilis « pour boire », paroles très poétiques modulées sur tous les tons depuis le départ, on escalade au pas de course le plus haut sommet breton, sous une brise fraîche. Là, M. Stévant photographie en groupe tous les excursionnistes de la journée.

Le car nous mène directement au Likès : on brûle l'arrêt de Pleyben où, clamait Pierrot, « tout le monde doit descendre, sauf un ». Nous arrivons vers 9 heures et, quand nous montons au dortoir, les autres roulent déjà sur les routes des beaux rêves.

Quelle charmante journée nous avions vécu ! Le lendemain, au réveil, beaucoup songeaient encore aux « sites pittoresques de Huelgoat » Délicieux souvenir.

BRÉLIVET, GUERROUÉ, COTTEN.

A BREST (23 Juin)

A 7 h. 15, les membres de la L. M. C. s'installent dans le grand autocar de M. Kerloch; un élève poussa l'audace jusqu'à s'asseoir sur un certain chapeau respectable; pour ma part, de mes pieds je réchauffais un cageot rempli de convertis.

Dans le fond de la voiture, quelques camarades essayèrent de chanter un peu, mais leurs efforts restèrent vains; en revanche, les flûtes ne chômèrent pas. Au pont de Plougastel, il fallut s'arrêter, mais pas pour longtemps, car M. Salaün, exhibant un papier, nous fit passer sans payer un sou. Après le pont Albert-Louppe, ce fut la rade et enfin le port.

À notre arrivée, nous sommes conduits au « Foyer du Soldat et du Marin ». On descend la rue Louis-Pasteur jusqu'à l'Arsenal. Au poste de garde, on se fait arrêter, mais M. Salaün sauve encore la situation en sortant de son portefeuille le mystérieux petit papier qui décidément a des propriétés étranges. Après une attente d'un quart d'heure seulement, les guides ont l'amabilité de se montrer et de nous conduire à travers l'arsenal. En suivant la rive gauche, nous rencontrons d'abord un bassin de radoub où l'on répare tant bien que mal une vieille coque destinée à servir de cible pour les prochains exercices de tir. Nous passons successivement en revue la caserne des pompiers, le système à godronner les chaînes et, grâce au pont transbordeur, nous rejoignons la rive droite. Là, un second bassin renferme deux avisos gravement atteints à la quille; à ce bassin fait suite un troisième qui, lui, contient la *Provence*, retenue par une avarie de machine.

Midi... le repas commence bien; désigné pour aller chercher les frites, au lieu d'en avoir pour 40, j'en rapporte seulement pour 8; si les parts sont maigres, la gaieté de tous supplée à cet indigence; d'ailleurs le vin du Likès produit son effet.

A 2 h. 30, nous embarquons sur un petit remorqueur mis à notre disposition, et, un quart d'heure après, nous abordons la *Lorraine*.

Nous sommes accueillis par l'officier de quart et une dizaine de marins; après nous être répartis en plusieurs groupes, nous descendons dans les casemates où un pointeur bienveillant nous explique le fonctionnement de sa pièce. Près de nous, une douzaine de fusiliers nettoient leurs armes et leurs gâchettes blanches. Quand nous remontons sur le pont, notre guide bienveillant nous confie ses impressions sur la marine et nous dépeint la vie sur certaines unités de la flotte.

Nous redescendons la coupée pour réembarquer sur l'*Aber-Benoît* qui nous emporte à toute vitesse vers les contre-torpilleurs, et nous revoilà sur le Cours Dajot; une courte visite à « Monoprix » et nous filons sur Quimper.

J. LARIANTEC (2^e A.).

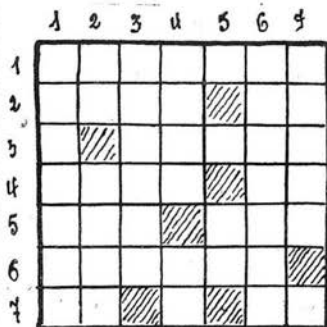
Le Gérant : G. STÉVANT.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes

CONCOURS

I. — MOTS CROISÉS



Horizontalement. — 1. Partie inférieure de l'ongle (pluriel). — 2. Ville d'Algérie; de droite à gauche : pron. indéfini. — 3. Sentiments de gaieté. — 4. Fleur; part. passé du verbe rire. 5. Trois lettres d'un gaz rare de l'air; qualité d'un vieillard. — 6. Contraire de affirmerai. — 7. Deux consonnes; prépos. signifiant en matière de :

Verticalement. — 1. Ville de Bretagne. — 2. Ville de Chaldée; souverains. — 3. Ouverture du nez. — 4. Likès; préfixe. — 5. Fleuve de la mer du Nord. — 6. Force, fermé. — 7. Ressemblance parfaite.

(10 points).

••

II. — CHARADE

Mon premier sert à faire mon entier
Ne cherche point, lecteur, davantage

A cacher mon dernier

On le voit d'ordinaire écrit sur ton visage.
(5 points).

••

III. — UN PEU DE FRANÇAIS

Signalez les fautes dans les phrases suivantes et corrigez-les :

1^o Jacques vit un ânon et le demanda. On le lui apporta.

2^o Harpagon reçut Marianne avec des harlots de bien gras.

3^o Je suis très ami avec un quartier-maître : je lui parle souvent par téléphone.

(5 points).

••

Communiquer les réponses à M. LAURANS avant le 25 juillet, au Likès; des prix seront attribués aux gagnants après les vacances.

Mots pour rire

INGÉNU

Jacques. — Comme je suis heureux d'avoir une minute! J'ai enfin la joie de déverser le trop plein de mon cœur dans le tien.

Léon. — Tu n'as pas de cœur, toi; c'est un navet que tu portes dans la poitrine.

Jacques. — Alors, je déverse mon navet dans le tien.

SOTTISIER

Relevons quelques perles qui ont fait sourire les correcteurs en affligeant les professeurs.

— Can you speak English?

— Yes, il y a un canot.

— Que savez-vous du Président de la République?

Il est élu par les deux Assemblées, au pardon de Versailles. D'après la Constitution, il reste au pouvoir pendant sept ans, sauf en cas de décès.

— M. Jourdain faisait le riche; quand il allait chez son tailleur, il prenait sa plus belle automobile.

Dans une série de classes, les élèves devaient commenter un mot de Sainte-Beuve.

L'un d'entre eux commençait ainsi sa dissertation :

« La parole fameuse de cette sainte célèbre me paraît fort juste. »

Gageons que le fameux candidat ignorait que cette sainte était incroyante et nullement ascétique!

— Un théologien en herbe décrit en termes lyriques l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, le jour des Rameaux :

« Jésus et ses disciples étaient à Gethsémani, tout près de Jérusalem; Il donna à ses disciples un rameau à chacun et Il mena, Lui, sur l'ânesse.

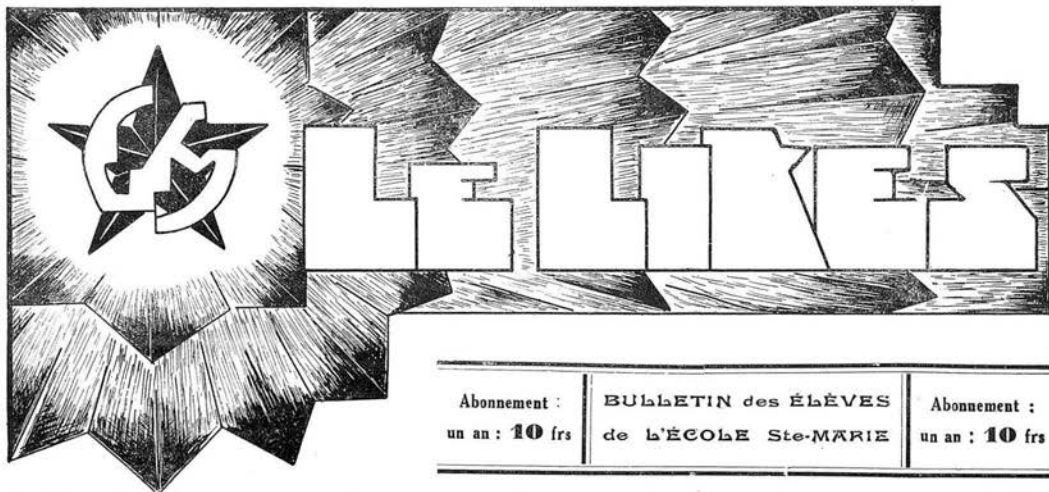
Les femmes mettaient leurs tabliers sur la route et faisaient le signe de croix quand Jésus passait. Tout le monde chantait Hosannah. Magnificat, etc... en brandissant des étoffes et des drapeaux. »

— Voici les renseignements d'un élève sur l'enfance de Saint-Jean-Baptiste, celui qui annonça Jésus :

« Saint Jean Baptiste naquit à Reims en 1851; il fréquenta l'école des Frères de sa ville natale; plus tard il eut aussi l'idée de devenir frère. »

— En récitant l'Evangile, un élève distraait fit ce joli lapsus :

« Saint Jean-Baptiste menait une vie austère; il se nourrissait de sauterelles sauvages; il portait une tunique en poils de chameaux et une ceinture de reins autour du cuir. »



Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN des ÉLÈVES
de L'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE :

Le Mot du Directeur;
Bibliographie;
Distribution des Prix;
Obitiques, Décès;
Nouvelles brèves;
Encore quelques résultats;
Intercession perpétuelle;
Concours

LE MOT du Directeur

CHERS AMIS,

Vous avez tous remarqué, surmontant l'écusson du Liké, la devise qui doit être celle de tous les Likéens : Charité. Votre génération a donné à ce mot d'ordre une allure plus impérative... et l'on aime entendre dans tous vos groupements votre devise « servir » qui frappe l'air comme un claquement de fouet.

Il est toujours le moment de la réaliser... Les vacances, peut-être, lui donneront une opportunité nouvelle.

« Servir » Dieu d'abord... Le mettre à sa place dans votre vie... Sa place ! donc la toute première partout et toujours. Le servir en exécutant sa divine Volonté, en observant ses commandements, en évitant à tout prix le péché : on ne désobéit pas au Maître que l'on aime et que l'on sert. Prière quotidienne, messes fréquentes, recours instinctif à son assistance en tout besoin... En est-il bien ainsi pendant vos vacances ?

« Servir » en famille. Être l'enfant délicat et attentif, le jeune homme simple et débrouillard... qui ne craint pas de mettre la main à la besogne vulgaire, qui n'attend pas des ordres, mais devine et prévient les désirs. Savoir se proposer... même quand cela coûte, même quand il faut sacrifier un peu de son repos ou une partie de plaisir. Que de beaux traits on pourrait raconter à ce sujet... mais aussi que de vilains et mesquins égoïstes on rencontre parfois !

« Servir » les camarades... et, à travers eux, la France et le monde. Cultiver l'ambition de ne pas être un inutile et encore moins un parasite de la société. Mais « servir » dans la droiture et le désintéressement, « lorsque les services allument dans les regards une flamme de reconnaissance, mais aussi lorsque l'on n'aura pour vous que de l'indifférence, ou même de la suspicion ». Ne pas être de ceux qui ne savent que recevoir... et qui ont-ils toujours de donner et de se donner.

Réaliser tout au contraire l'exemple du Dieu Maître qui vit en ce monde « non pour être servi, mais pour servir » et qui passa en faisant le bien.

LE DIRECTEUR.

BIBLIOGRAPHIE

La lecture a sa place marquée dans l'horaire d'un collégien en vacances. Lis beaucoup et bien, lis pour te distraire aux heures de cafard et d'ennui, lis pour t'instruire : la lecture est un grand moyen de formation intellectuelle. Sois ouvert à tout ce qui est beau, agréable et instructif. Ne sois pas l'homme d'une idée, d'un livre, d'une catégorie de livres. Aime les lectures variées ; celles qui te reposent en

l'amusant, celles aussi, plus sérieuses, qui forment ton esprit et ton cœur. Tu liras des aventures bien contées comme passe-temps ; tu liras la vie et les exploits des grands hommes, tes contemporains, pour apprendre d'eux les voies du succès, la valeur d'une vie vécue en fonction d'un idéal, pour élever ta pensée par le commerce des grandes âmes ; tu liras, surtout, si tu as l'esprit un peu formé, les livres d'Histoire, les livres qui traitent des grands problèmes sociaux et religieux, les livres de vulgarisation scientifique : il y a tant de choses intéressantes que tu n'as pas le temps d'aborder en classe dans la fièvre des programmes et qu'un jeune d'aujourd'hui a besoin de connaître.

Dans cette chronique nous donnerons des titres d'ouvrages récents avec une appréciation tirée assez souvent de l'excellente « Revue des Lectures ». Pour te procurer ces ouvrages, adresse-toi à une bonne librairie, demande-lui de te faire venir l'ouvrage si elle ne le possède pas. Ces listes peuvent te servir pour conseiller un ami. Toi-même quand tu as lu un de ces livres, fais-le circuler ; répands autour de toi la bonne lecture : c'est une belle forme d'apostolat.

★

Les Mines du Roi Salomon, par Rider Haggard. Grandes aventures Tallandier, 3 fr. 50. Voyage dramatique en Afrique du Sud, à la recherche de mystérieux diamants. Fantaisiste, mais amusant pour la jeunesse.

Le Monstre du Marais sans borne, par M. de Moulins. Grandes aventures Tallandier, 3 fr. 50. Livre qui combine agréablement l'exotisme, le mystère et une intrigue policière adroitement menée.

La collection « *Marins à la bataille* », dirigée par Paul Chack, Edition de France, 5 francs, présente toute une série de volumes relatant

d'émouvants et tragiques faits d'armes que l'auteur ressuscite avec un art et un sens dramatique inégalables.

Voici les titres : *Des Dardanelles aux brumes du Nord*; *Patrouilles tragiques dans la nuit*; *Combats de mer au grand soleil*; *La route des Indes sauvée par la France*; *Héros de l'Adriatique*; *Survivants prodigieux sur mer ... et dessous*; *Luttes sans merci au Sud et au Nord*.

Les adolescents trouveront dans ces pages de belles épopées écrites par un prestigieux écrivain.

Les grands Réseaux de l'Air, les Aviations civiles, Collection « *Le Monde au travail* », de Gigord, 18 francs. Un superbe volume richement illustré qui nous donne sur les flottes aériennes des quantités de renseignements précieux. Une belle documentation pour les jeunes, si épris des choses de l'Air. Ce livre de rêve pour les jeunes gens aussi bien que pour les grandes personnes sera aussi un livre d'énergie.

Le Général Gouraud, par Patuel-Marmont, « *Les grandes Figures* », Plon, 3 francs. La vie héroïque du glorieux soldat. Les diverses étapes de cette ascension sont marquées avec intérêt. Un exemple pour les jeunes.

Sa Sainteté le Pape Pie XI, par Georges Goyau, « *les grandes Figures* », Plon, 3 francs. M. Goyau fait ici un portrait biographique du Pape Pie XI et nous explique comment Achille Ratti, bibliothécaire et alpiniste est devenu, sur la Chaire de Pierre, le docteur d'un ordre social chrétien et comment il a donné l'élan à un puissant mouvement d'expansion missionnaire. Les jeunes de nos divers groupements d'action catholique auraient intérêt à lire attentivement cet ouvrage qui leur fera mieux saisir la physionomie du grand Pape régnant.

Distribution des prix -

L'année scolaire 1937-38 s'achève en beauté. Elle a vu les fastes du Centenaire et jusqu'au dernier jour elle restera une année de joie et de labeur.

Les succès sont venus, nombreux et variés, récompensant les bonnes volontés. Il ne reste plus qu'à lier la gerbe de diplômes et jouir... enfin ! d'un repos bien mérité.

En ces derniers jours, les échos du vieux Likés répètent un joyeux refrain qui éclate comme une fanfare :

« Jeunesse, jeunesse,
Printemps de beauté...
Accueille l'ivresse
De la liberté ! »

Le 9 juillet, qui n'arrivait jamais assez vite, est venu tranquillement, et plusieurs ont peine à y croire... Eh bien, oui !... c'est l'envol vers le pays natal, la liberté, les belles randonnées sur les routes de France ! Vivent les vacances !

Sagement, devant de nombreux Parents venus malgré l'heure matinale, les Likésiens descendent à la grande salle, pour la distribution des Prix.

Elle sera simple, rapide aussi. Tant de belles cérémonies inoubliables emplissent les mémoires qu'il serait vain de vouloir les surpasser. Et d'ailleurs les examens n'ont laissé aucun répit pour la préparation d'un long programme artistique.

Les musiciens et les chantes se feront toutefois un honneur et un plaisir de régaler leurs camarades, et surtout le public sympathique et distingué, par quelques meilleures pièces de leur répertoire.

Petits chantes aux voix fraîches et suaves, dignement soutenues par celles de basses et ténors, vous avez su exprimer le charme nostalgique des mélodies populaires : « Combien j'ai douce souvenance ! », « Voici la Saint-Jean ! », et toucher le cœur des mamans en évoquant le joli poupon qui « dort à l'ombre de blancs rideaux ».

Soyez-en remerciés une fois de plus, et vous aussi, distingués musiciens dont l'éloge n'est plus à faire. Des morceaux du plus bel effet : « Ranavalao », « Marche Égyptienne », un pas redoublé : « Sonnez, trompettes » (composition de M. Le Brun), et surtout une exécution impeccable, tel fut le programme artistique que chacun se plut à goûter et que tous applaudirent sans réserve.

Dans le plus grand silence, les élèves écoutent les conseils que leur donne M. le Chanoine Pichon, curé-archiprêtre de la Cathédrale, qui voulut bien accepter la présidence d'honneur de notre distribution des prix. N'est-il pas opportun de redire ici, pour quelques distraits les avis paternels et pleins d'expérience du vénéré pasteur ?

Évoquant les fêtes du 15 mai, et la belle phalange d'Anciens qui formait une couronne d'honneur au Likés centenaire, M. Pichon

rappela aux Likésiens d'aujourd'hui qu'ils doivent être eux aussi des élites. — Comment ? C'est bien simple : se laisser former et apporter son effort au travail de cette formation. Aimer aussi son école, aimer le Likés qui prépare des hommes au Pays et des chrétiens à l'Eglise. Aimer le Likés, c'est aussi aimer les maîtres qui s'y dévouent et les camarades qu'on y fréquente. Et cela, n'est-ce pas, vous le faites, chers Likésiens ? — S'adressant enfin aux aînés qui vont dire « adieu » à cette maison, leur « Alma mater », l'orateur conclut : « Vous ne mettez pas votre drapeau dans votre poche, vous serez de braves gens et de bons chrétiens. Vous serez des jeunes gens d'Action catholique par vos exemples et par l'adhésion que vous donnerez, totale, généreuse, aux œuvres d'apostolat, chacun dans le milieu qui sera le sien. »

Les longues nominations ont repris, les lauriers nimbent des têtes blondes, des têtes brunes, et les heureux lauréats des Prix d'Honneur et d'Excellence reviennent, portant gravement les beaux volumes aux tranches d'or. Palmarès, médailles, diplômes quittent les étagères fleuries et sont reçus par des mains avides. Parents, maîtres et élèves sont à la joie.

Et maintenant, il faut se quitter, avec le sourire, certes, peut-être avec une pointe de mélancolie, mais vite le Likésien regarde l'avenir ! Il est là, devant lui, fait de beauté et de joie. Et son âme chante, car la vie est belle :

« Garçon, entends l'appel de la route ! »

Celle que ta barque tracera sur l'eau bleue, celle que sur la montagne, jeune alpiniste, tu graviras, vers les sommets neigeux ; la route !...

Que toujours elle te mène vers Dieu !

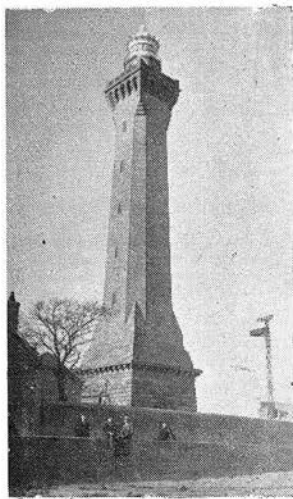
Obsèques, décès

Les obsèques de M. Henri PÉRÈS, chef de station de T.S.F. à Bamako (Soudan), père de notre camarade Henri PÉRÈS (de 3^e prép.), décédé au Soudan le 1^{er} juin 1937, ont eu lieu à Kerfeunteun, le samedi 2 juillet, à 15 heures.

Une nombreuse affluence d'amis, de coloniaux et d'anciens coloniaux suivit le cercueil qui disparaissait sous les fleurs. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Pochet, président de l'Amicale des Coloniaux ; Cosmao, entrepreneur ; Jean Nédélec, négociant, et Péillon, chef comptable. On remarquait dans l'assistance : le général Ferrari et Madame ; de nombreuses autorités civiles et militaires de Quimper et des environs.

Au cimetière, M. Pochet retraça avec émotion la brillante carrière de M. Henri PÉRÈS, qui avait été son chef au Niger. Il évoqua les hautes qualités morales et intellectuelles du regretté défunt, qui est mort des suites d'un accident au moment où il se préparait à jouir d'une retraite bien méritée.

Nous présentons à M^{me} PÉRÈS, à ses enfants et à toute la famille nos condoléances les plus sincères.



Sous le phare qui éclaire
les âmes ballottées par les passions déchainées

NOUVELLES

BRÈVES...

⇒ C'est pas un pèlerinage à Lisieux que *Paul Le Léty* termine son année scolaire. Nul doute que des vacances si bien commencées ne soient bénies par Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

⇒ *Le Brevet sportif populaire* ? A quoi sert-il ? Quelle importance y attache-t-on ? disait je ne sais plus quel sceptique. Demandez-le donc à *Louis Autret* qui délègue son cousin *Hervé Hénaff* pour chercher au Likès son insigne et son diplôme.

⇒ *Hervé Hénaff* revient tout joyeux de Saint-Pol-de-Léon où il contribua, avec d'autres Quimpérois, au triomphe de la Phalange d'Arvor. Il ne fut d'ailleurs pas le seul Likésien à assister à ce concours de gymnastique. Parmi les patronages de la région qui s'y sont particulièrement distingués, nous sommes heureux de relever :

La Phalange d'Arvor de Quimper : 7^e au concours d'exercices à mains libres (catégorie C) ; 14^e au classement général U.R.B. (pupilles) ; 5^e au classement général du Finistère.

La Jeanne-d'Arc de Quimper : 12^e au classement général U.R.B. (pupilles) ; 4^e au classement général du Finistère ; 11^e Excellence pupilles (catégorie C).

La Stella-Maris de Douarnenez : 9^e au concours d'exercices à mains libres ; 9^e au classement général ; 2^e au classement général du Finistère ; 8^e Excellence pupilles (catégorie C).

Les Gâs de Tréboul : 20^e au classement général U.R.B. (pupilles) ; 6^e au classement général du Finistère ; 19^e Excellence pupilles (catégorie C).

La Jeanne-d'Arc de Pont-l'Abbé : 2^e au concours d'exercices avec engins.

L'Hermine Concarneau : 2^e au concours pyramides avec engins ; 3^e au lancer de balle (pupilles).

(« Le Progrès ».)

⇒ *Pierre Pennarun*, *Raymond Floch* et plusieurs autres élèves de 1^{re} année sont venus relever de leur présence la Distribution des Prix de leurs anciennes Ecoles Saint-Corentin et Saint-Joseph.

⇒ *Pierre Le Brun* (3^e prép.) regrette de ne pouvoir profiter de ses premiers jours de vacances. Une opération assez bénigne — subie le 13 juillet — l'oblige à rester alité à la Clinique du « Sacré-Cœur » (Quimper). Il ne s'en fait pas ; son sourire habituel ne le quitte guère. Nous lui souhaitons prompt et complète guérison.

⇒ Le 12 juillet, M. l'Econome a reçu la visite de notre ami *Yvon Kérouédan*. Dans la solitude de Plogastel-Saint-Germain, quatre jours de réflexion, après une année brillamment couronnée, ont déterminé Yvon à continuer sa marche vers le succès. Aussi les

livres abandonnés ont-ils été repris... et notre ami est bien décidé à ne pas les laisser moisir pendant ces deux mois.

⇒ *Péron Michel* (2^e A), en attendant les beaux jours pour faire quelques randonnées à vélo, s'acharne aux devoirs de vacances... et, entre deux problèmes, envoie à ses professeurs un bonjour de Trégouven.

⇒ *Jézéquel Xavier* (2^e A), à la veille de son départ pour l'Angleterre (c'est au contact des Anglais même qu'il veut connaître la belle langue de Shakespeare) tient à donner un compte rendu du défilé du 14 juillet à Brest.

Félicitations. Puisse-t-il avoir de nombreux imitateurs.

⇒ *Jéquel Jacques* (ancien de 1^{re} B), en vacances à Bénodet, a été heureux de retrouver bon nombre de ses anciens camarades à l'occasion de la promenade des chantages.

⇒ *Louët François* (2^e B) est venu faire part à ses professeurs de sa détermination de quitter l'Ecole pour tourner des robinets ! Nous lui souhaitons bon courage et succès dans la vie. Son camarade *François Dornic*, plus résigné et plus sage, préfère continuer à conquérir des diplômes de plus en plus nécessaires.

⇒ La première semaine de vacances a été désagréable sur la côte de Cornouaille : vent, pluie, crachin, grisaille...

Ennuagé, *Corentin Le Bris* vient chercher ses livres — et oublie sa géométrie bourrée de notes, ce qui nous vaudra sans doute une nouvelle visite —. Une heure après, *Joseph Rousseau* arrive pour prendre son saxophone. Plus tard, c'est *Louis Jolivet* qui... envoie une demande de rentrée.

⇒ Après avoir vainement inspecté le ciel pendant huit jours, *Jean Marchalot* plaque Sainte-Marine et va voir si la Manche est plus intéressante. *Pierre Prat* l'accompagne au centre de formation jéciste, à Kersalon, près Saint-Pol, et nous donne en passant des nouvelles fraîches d'Erazi. *Jean Cosquer* les suivra, mais les petits pois l'intéressent beaucoup... par les randonnées qu'ils lui valent. Espérons qu'ils ne le mettront pas trop en retard.

Comptons aussi, à leur retour, sur des descriptions pittoresques du viaduc de Morlaix, de la ceinture dorée, etc..., et sur des impressions enthousiastes de leur réunion.

⇒ *Jean Le Goc* a des goûts d'artiste, aussi envoie-t-il à ses anciens maîtres les merveilles de Guimiliau : Calvaire et Eglise.

⇒ *André Desné* villégiature — on est breveté ou on ne l'est pas —. C'est d'abord la belle petite île de Groix qui a eu l'honneur de sa visite. Pour un J.M.C., c'est normal. Bonne continuation.

⇒ *Jean Jouvin*, élève à Pont-Croix, n'oublie pas son ancienne école. Aussi est-il monté jusqu'au Likès (comme aux autres congés) saluer ses anciens maîtres. Son frère *André* l'accompagnait.

⇒ *Raymond Hervo* et *Maurice Piriou* se sont attelés sans tarder à leurs devoirs de

vacances. Tous deux ont fait une visite au Likès pour solliciter lumière et conseil... car certains problèmes sont bien obscurs !

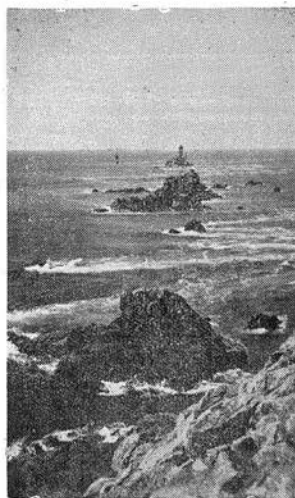
⇒ *Yves Guélaiff* estime lui aussi que certains problèmes de vacances sont difficiles, voire impossibles. Pour se donner du courage, il est venu, samedi matin, prendre son diplôme de fin d'année. Comme par enchantement, les difficultés ont disparu d'elles-mêmes... du moins pour ce qui concerne le premier problème. Avis aux amateurs.

⇒ *Hervé Hénaff*, lui, se demande s'il faut commencer le travail ; il a certains projets en tête...

⇒ *R. Hamon* et *Louis Henry* gardent un excellent souvenir de leurs anciens maîtres de l'école Saint-Joseph ; aussi se sont-ils fait un pieux devoir d'assister à la distribution des prix du 14 juillet, à la salle des fêtes du Likès, où leurs professeurs de 4^e ont été très heureux de les rencontrer. René, toujours friand de bons livres, a hésité de longues minutes devant les rayons lourdement chargés de la bibliothèque qu'enrichit inlassablement, et avec quel discernement, le bon M. Y. Cader ! Il (René et non M. Cader) s'est enfin décidé à emporter deux bouquins très sérieux. Qui l'eût cru ?

⇒ N'avez-vous jamais rencontré un charmant garçon qui incline légèrement la tête et sourit en découvrant deux larges rangées de « white teeth » en vous tendant la main ? C'est *Alexis Mével*.

⇒ *Sélieux* et mesuré, parfait gentleman, *Marc Cathelain* vient prendre ses livres et ses



« La mer donne l'écume et la terre le sable,
« L'or se mêle à l'argent dans les plis du
[flot vert.] »

(Victor Hugo.)

diplômes : il compte travailler avec une vigne inégale à ses devoirs de vac'.

⇒ Avez-vous longé le boulevard Kerguelen ? Oui... Alors, où avez-vous vu ou entendu Hervé Boucher ?

⇒ Nous avons reçu le compte rendu de l'œuvre de la Propagation de la Foi. L'Évêché signale, parmi les écoles qui ont particulièrement fait preuve de générosité : le Collège Saint-Louis de Brest, 1930 francs ; Saint-Vincent de Pont-Croix, 2.700 francs ; le Likès, 3.650 francs.

⇒ Paul Cabon, rentré de la grande Ecole d'Érquelines, est monté jusqu'au petit Likès, attristé de se voir plus vieux d'un an, et heureux du bon travail fourni en Belgique.

Encore quelques résultats

CONCOURS DE DACTYLOGRAPHIE du 16 juin 1938

(Académie Dactylographique de France)

Diplôme du Cours Moyen. — Ezanno François, Hervé François, Prat Pierre, Le Clech Albert, Plouzenec Louis, Fretton Jean, Bridel Jean.

Diplôme de Cours Élémentaire. — Corlobé François, Boucher Hervé, Hédard Jean, Roncé Pierre, Mazé Marcel, Uguen Pierre, Limbour Alexandre, Wuetelet Jacques, Querrien René, Forget Albert, Cosquer Louis, Guiffès Albert, Pedron Jean, Inquel André, Le Gars Louis.

Diplôme de Cours Préparatoire. — Quéau Alain, Le Gal Robert, Brenaut Yves, Le Bourdoul Ernest, Bodros Yves, Droval François, Treussard Louis, Normant Jean, Le Gall Claude, Coquil François, Le Pemp Pierre, Donnard Louis, Guichauva Jean, Larzul Jacques, Gourlay Louis, Branquet Jean, Hery Bernard, Haroche Jean, Uhel Louis, Nédélec Roger, Guélaiff Yves, Kerfriden Louis.

EXAMEN DE STENOGRAPHIE du 16 juin 1938

Mention Très Bien. — Emzivat Yves, Le Reste René, Doaré Ambroise, Bothorel Emile, Conan Sébastien, Duval Yves, Guern Paul, Le Meur Louis, Berthou Jean, Le Sausse Jean.

Mention Bien. — Queffélec Robert, Poupon Yves, Le Pape Charles, Gestin Jean, Le Floch Jean, Castric René, Bideau Henri, Le Berre François, Coic Alain, Cornic André, Janet Jean, Mahé Louis, Nédélec Roger, Prigent Pierre.

Mention Assez Bien. — Divanach Pierre, Berthou Armand, Trochu Félix, Ferrand Mathieu, Le Bris Corentin, Le Bras Paul.

ELEVES ADMISSIBLES A L'ECOLE D'ARTS ET METIERS D'ERQUELINNES

Jacques Briand, Jean Conance, Léonard Martin, Yves Tarouilly.

Intercession perpétuelle

23 juillet. — Quillec Armand.

24 juillet. — Guerroué Jean, Olliveaud Georges, Martin Jean, Mignon Eugène, Pennec François, Colnou Henri, Le Bourhis Louis, Le Bail J., Driessay Pierre, Bernard Louis, Eratzitar Txaber.

25 juillet. — Le Bris Jean, Le Febvre Ferdinand, Hamon René, Jézéquel Xavier.

26 juillet. — Madec Pierre, Le Febvre Ferdinand, Pézenec Paul, Le Meur Louis, Billon Yves, Balanant Pierre, Inial Emile, Faujour J., Mazé R., Duchenin J., Adam G., Le Doaré A., Helmot F., Hénaff E., Guirrice Vincent, Trochu F., Guéguen R., Bideau H., Péleler R., Hénaff René, Guéguen René, Trétout Jean, Brélivet Corentin, Ezanno François.

27 juillet. — Febvre Ferdinand, Hascoët Yves.

28 juillet. — Febvre Ferdinand.

29 juillet. — Quillec Armand.

31 juillet. — Bégos Yves, Canaff Louis, Dressay Pierre, Eratzitar Txaber.

1^{er} août. — Barenton Emile, Poullaouen Raoul, Kenhervé Henri, Fouillard Édouard.

2 août. — Caro François, Le Berre Jean-Baptiste, Le Ribouchon Joseph.

3 août. — Torillec André.

4 août. — Jolivet Louis, Riou Hervé.

5 août. — Trétout Jean, Guéguen René, Kerblat Pierre, Le Cœur Jean, Hascoët Paul, Pélevert René, Kerveillant M., Fallier Louis, Janet J., Coquil François, Pennec Maurice, Gouzien Corentin, Larour H., Craff A., Hénaff P., Le Floch L., Arhuo Jean, Le Moal Jean, Le Gall Jean, Dagorn Jean, Hénaff René, Eratzitar Txaber, Mazé Marcel, Desné André, Bothorel Marcel, Doaré Jean.

6 août. — Calloc'h Jean, Ducasse Miguel, Woignier Emile.

7 août. — Ollivier Antoine, Falquérho Jean, Dressay P., Diraison Pierre, Gestin Jean, Eratzitar Txaber, Grévellec Julien.

8 août. — Hascoët Paul.

9 août. — Branquet Jean, Graziano Roger, Ferrand Pierre.

10 août. — Lamy L., Autret J., Hascoët Paul, Le Ribouchon Joseph, Le Borgne François.

11 août. — Caro Louis, Jolivet Louis, Le Sausse Jean, Madec Pierre.

12 août. — Hénaff René, Le Cœur Jean.

13 août. — Quillec Armand, Lohézic Jean, Cosmao René.

14 août. — Eratzitar Txaber, Berthou Armand, Péron Michel, Le Dressay Pierre, Priol Georges.

15 août. — Philibert Jean, Floch Roger, Lamy L., Loyer René, Doaré A., Hénaff E., Le Bail J., Bégos Y., Guirrice V., Falher Louis, Le Duigou Jean, Bideau H., Péleler R., Corlobé François, Le Bris Y., Daniel Francis, Bégos Michel, Haby Lucien, Trétout Jean,

Hénaff Hervé, Kérébel Joseph, Le Heurté Maurice, Chapel Lucien, Scotet Hervé, Le Reste R., Billon Y., Salomon P., Bourie J., Kerourédan Yvon, Queffélec Robert, Le Bris Yves, Berthou Armand, Colmon Henri, Pézenec Paul, Raphaël Marcel, Madec Pierre, Limbour Paul, Hénaff René, Mazé Marcel, Grévellec Julien, Ezanno François, Chosse Pierre, Doaré Jean, Le Ribouchon Joseph.

CONCOURS

Les réponses au premier concours paraîtront dans le prochain numéro. Bien peu de concurrents ont participé à ce concours (gratuit) qui n'offrirait cependant aucune difficulté.

Résultats : Jacques Wuetelet (2^e S.) ; Jean Wuetelet (3^e S.) ; Victor Balanant (2^e B.), 13 points.

DEUXIEME CONCOURS

I. — MOTS EN LOSANGE :

1. Commence la nuit ;
2. Prénom féminin ;
3. Rien ;
4. Mammifère solipède domestique ;
5. Au centre de « abonder ».

II. — PROBLÈME :

Dans une famille, un des fils dit :
— J'ai autant de frères que de sœurs.
Une des filles dit :
— J'ai trois fois plus de frères que de sœurs.
Combien y a-t-il d'enfants dans la famille ?
Combien de garçons ? de filles ?

III. — CHARADE :

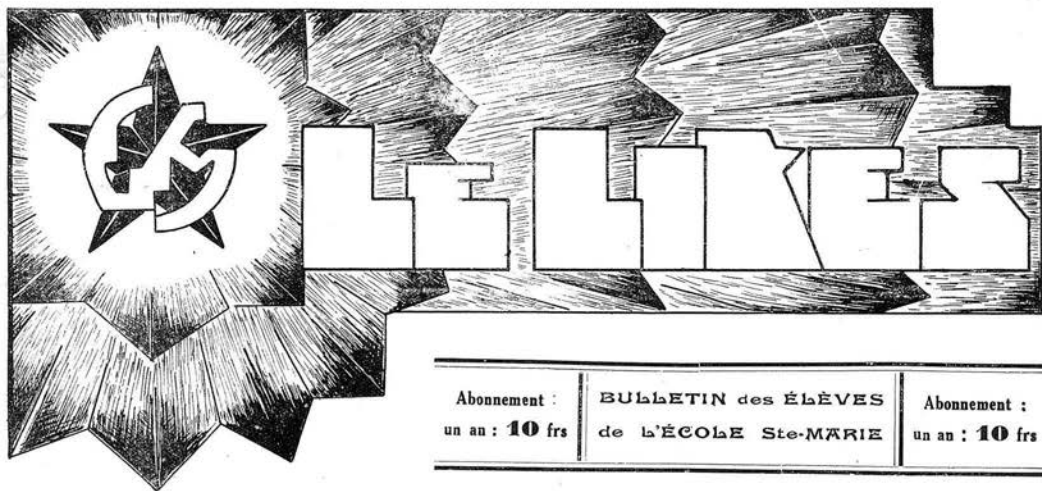
Mortel écoute et prie
Quand la cloche des morts t'apprend par mon [dernier]
Que ton corps périssable est fait pour mon [premier]
Et que le chemin de la vie
Est plus glissant que mon entier.

Communiquer les réponses à M. LAURANS, avant le 10 août.

Le Gérant : G. STÉVANT.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes



Abonnement :
un an : 10 frs

BULLETIN des ÉLÈVES
de L'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :
un an : 10 frs

SOMMAIRE :

Le Mot du Directeur;
Huit jours avec la J.E.C.
Pour visiter la Forêt-Noire;
Intercession perpétuelle;
La Revue du 14 Juillet à Brest;
Quelques pertes;
Mot pour rire;
Lettre du petit Lik...;
Concours.

LE MOT du Directeur

Après les belles fêtes mariales de Boulogne dont vous avez certainement savouré les splendides compte rendus, voici venir la grande journée catholique et française de l'Assomption.

Une très chrétienne initiative de fervents chrétiens de France a prévu qu'un acte de consécration à la Très Sainte Vierge sera lu le 15 août prochain, à l'Offertoire de la Messe solennelle, à Notre-Dame de Paris, au nom de toute la Nation.

Sénateurs, députés, officiers, professeurs, savants, écrivains, chefs d'industrie et artisans, ouvriers et commerçants... ont signé un grand nombre cet acte de consécration dont voici le beau texte :

« Vierge Immaculée, Mère des Sept Douleurs, nous croyons avec tout le peuple chrétien que vous réglez sur le Ciel et sur la Terre.

Nous croyons qu'en vous, sur votre consentement et par l'opération du Saint-Esprit, Dieu a assumé l'humanité et par elle toute la création.

Nous croyons que vous traitez avec Dieu en notre nom, qu'en vous notre obéissance trouve son sens éternel et chaque chose sa destinée divine.

C'est pourquoi, à l'exemple de Louis XIII remettant entre vos mains le gouvernement

de son Royaume, et fidèle à son désir comme à celui de l'Eglise, nous vous demandons aujourd'hui de prendre sous votre régence la part de création qui nous a été personnellement confiée.

Nous remettons publiquement entre vos mains :

notre personne,
notre vie familiale, professionnelle, sociale et politique,
nos amitiés,
notre salut éternel.

Donnez-nous de connaître vos Orâmes. Obtenez-nous la force et les moyens de les exécuter, le courage pour combattre vaillamment sans relâche en votre nom et celui de Jésus.

Obtenez-nous d'être sur terre les serviteurs de votre Fils en son Eucharistie, afin que nous prenions place un jour dans son royaume de gloire.

Chers Elèves du Likès, serait-ce trop vous demander de lire cette même Consécration, en votre nom et au nom de votre famille, le jour de la fête de l'Assomption, après une Communion très spécialement fervente.

Nous avons si grand besoin de l'aide de la Très Sainte Vierge,

tous, tant que nous sommes... pour maintenir la Paix dans le monde... pour que la France redevienne le beau Royaume de Marie, aux nobles et chrétiennes destinées...

pour que nos familles goûtent les grands bonheurs de la sécurité et de l'union...

pour que chacun d'entre nous se maintienne sur les chemins du devoir, dans la droiture et la pureté, en chrétiens fiers de rayonner autour d'eux le Christ lui-même dont vit leur âme en état de grâce...

LE DIRECTEUR.



Service fraternel

Huit jours avec la J. E. C.

Le samedi 16 juillet, je prenais le train, en compagnie de Pierre Prat (seconde), pour Saint-Pol-de-Léon, où nous devions suivre un camp de formation jéciste. Ce n'était pas sans quelque appréhension que nous voyions approcher l'heure de notre arrivée au pays des choux-fleurs et des artichauts. Qu'était-ce, au juste, ce centre de militants, comme l'appelaient certains? Nous n'en savions pas grand-chose.

Enfin le moment est venu de descendre du train; il est sept heures du soir. Le collège de Saint-Pol nous invite aimablement à dîner, puis, conduits par un jéciste de l'endroit, nous nous dirigeons vers Kersaliou. Nous sommes immédiatement saisis d'admiration. Figurez-vous un magnifique château, dominant toute la baie de Saint-Pol — cette baie superbe semée d'îlots et de rochers qui émergent à marée basse — et vous pourriez vous faire une petite idée du site enchanteur dans lequel nous allons vivre pendant huit jours une vie jéciste, chrétienne, féconde et joyeuse.

Dès le lendemain, les autres militants arrivent. Ce sont des étudiants en médecine, en sciences, en lettres, des lycéens, des collégiens, venus de Brest, de Saint-Pol, de Lesneven, de Quimper, de Rennes, de Lille même. Et la première chose qui frappe l'œil profane peut habitude à la J.E.C., c'est l'amitié qui unit tous les membres de ce centre. Nous nous connaissons à peine et déjà nous nous aimons. Huit jours de travail et de joies communes vont parfaire cette amitié et la rendre si forte que, le moment venu de nous séparer, ce sera avec un véritable serrement de cœur que nous formerons la chaîne des adieux.

Durant la semaine, nous étudions en réunions par équipe, puis en réunions générales, le travail accompli par notre mouvement dans notre école, ou ce qui aurait pu être fait; nous constatons les déficiences et discutons sur l'opportunité et la nécessité des remèdes; le tout se termine par des résolutions précises et pratiques. Toutes ces études nous obligent à prendre conscience de ce qu'est véritablement la J.E.C., son but, ses méthodes, son esprit.

Bien que ce travail ne soit pas énorme, nos journées sont bien employées parce que bien organisées. Voici un horaire type :

Lever à sept heures moins le quart; à sept heures un quart, méditation, messe, déjeuner; neuf heures, réunion en équipes; dix heures, un coup de sifflet réunit tout le monde pour la mise en commun du travail; onze heures, nous descendons à la plage située à 500 mètres du château.

A une heure et demie, nous partons en balade jusqu'à cinq heures. Ah ! ces balades ! quel entrain, quelle joie, mais aussi quelle pitié ! C'est un spectacle bien édifiant que de voir ces jeunes gens, sans respect humain et sans forfanterie, s'arrêter entre deux couplets d'une joyeuse chanson de marche et réciter une courte prière, tous humblement agenouillés au pied d'un calvaire de granit.

De cinq à sept heures, nous avons deux réunions et, après le souper, nous faisons une petite promenade généralement terminée par un mot de l'aumônier ou du dirigeant du camp.

Nos journées s'écoulent ainsi, à peu près semblables, mais non pas monotones. Le mardi, M. Le Guellec vient nous rendre visite : il trouve ce camp si épatant qu'il décide de rester avec nous jusqu'à la fin de la semaine. Ce même soir, nous donnons un feu de camp qui obtient, malgré le peu de préparation, un succès complet. Le lendemain, c'est notre camarade Jean Cosquer qui vient nous rejoindre.

Et le jeudi est consacré à la détente; nous allons à l'île de Batz. Ce fut une journée gaie, d'une gaieté saine mais folle et débordante; nous n'oublions pas tout à fait le but de notre camp, puisque nous étudions le délicat problème des vacances.

...Mais les jours passent, inexorables, et l'on dirait volontiers, avec le poète :

« O temps, suspends ton vol, et vous, heures
Suspendez votre cours. »

Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours. »

Le samedi arrive. Déjà la veille du départ !... Après dîner, nous nous réunissons une dernière fois autour d'un feu que je n'oserais pas qualifier de « joie ». Nous sommes assis en cercle sur le sable fin de la plage. Lentement, les ténèbres envahissent la terre... Tout se tait dans la campagne. A la lueur de ce feu symbolique, chacun dit bien simplement ses impressions de ce camp... Une émotion étrange s'empare de nous; nous écoutons religieusement, les yeux fixés sur la flamme, ces paroles chaudes, enflammées qui sortent du fond du cœur et ravivent dans notre âme une autre flamme, celle de l'enthousiasme, que nous tâcherons d'entretenir pendant toute l'année et de communiquer aux autres.

Cette touchante cérémonie s'achève le lendemain matin, après la grand-messe, par le chant des adieux. Et c'est les larmes aux yeux que nous nous serrons une dernière fois la main.

Jean MARCHALOT.
(Classe de Première).

Pour visiter la Forêt-Noire

Si vous habitez Quimper, rendez-vous d'abord à Paris et visitez la capitale.

Au n° 38 du boulevard Haussmann, près de l'Opéra, vous trouverez une Agence de voyages très accueillante qui vous donnera tous les renseignements utiles. Vous y ferez établir un carnet de route d'une gare frontrière à une autre, ou reour au point de départ, en spécifiant les endroits que vous désirez visiter. Vous bénéficierez ainsi d'une réduction de 60 % sur les chemins de fer allemands. Faites les démarches de préférence la veille du départ ou quelques jours auparavant, afin de ne pas bousculer les agents. Débarrassez-vous aussi, dans le même bureau, de l'argent français que vous désirez dépenser, en achetant

des chèques-touristes allemands : vous réaliserez ainsi une économie fort appréciable, car vous y payez le mark 8 fr. 20 au lieu de 15 fr. N'importe quelle banque, en Allemagne, vous remettra de vrais marks d'argent en échange de ces chèques qu'il faut acheter en France. Cela fait — votre passeport doit être en règle depuis longtemps — vous prenez le rapide Paris-Strasbourg.

Vous admirerez notre région industrielle de l'Est, facilement reconnaissable à ses cheminées d'usines et à ses canaux, à partir de Nancy surtout. Avant d'arriver à Strasbourg, défendez-vous bien contre le scimmil : vous manquerez le beau panorama du col de Sa-



Maria-Tann, cadre de la Forêt-Noire

verne, resserré entre de hautes parois couvertes de sapins.

Strasbourg est une vieille ville pleine de caractère. L'horloge astronomique de la cathédrale est justement célèbre. Des personnages se déplacent solennellement pour sonner les quarts, les demies et les heures. A midi, branle-bas général de tous ces bonshommes sculptés.

Après avoir dégusté un dernier verre de bière française, embarquez-vous pour Kehl-Frontière; vous traversez le fleuve... vous êtes en Allemagne! Le soldat qui monte la garde et l'employé qui contrôle passeport et bagages portent la croix gammée. Comme l'arrêt se prolonge, visitez le Rhin et ses ponts; cependant, si votre curiosité paraît indiscrète, on vous demandera d'exhiber vos papiers et de prouver que vous ne voulez de mal à personne.

Le Rhin, avec ses 200 mètres de large et son volume d'eau, est vraiment une frontière. Perpendiculairement au fleuve, et laissant derrière lui une plaine élargie et fertile, le train pénètre à l'intérieur du pays. Une légère et fugitive appréhension vous saisit : si les portes du retour vers la patrie se refermaient brusquement?... Mais laissez-là cette hypothèse et contemplez le paysage qui, bientôt, revêt un aspect nouveau à l'approche d'Offenburg, au point où se croisent les grandes lignes de Cologne, Bâle, Berne...

Le train pénètre dans la Forêt-Noire, rendez-vous d'une multitude de touristes en quête de jolis sites, de tranquillité, de repos. Longue de 160 kms, large de 20 à 60 kms, cette forêt doit son épithète à la sombre couleur des sapins qui la constituent partout, sauf dans les vallées, car la zone moyenne — l'altitude y varie entre 600 et 1.500 mètres — se couvre d'aromatiques conifères surgissant d'un luxuriant tapis de mousses, de fougères et de myrtilles. Les sommets abondent en beautés naturelles, parfois grandioses : lacs, torrents, cascades... que longent des routes et des chemins fort bien entretenus, où les fervents de la bicyclette pourraient trouver des pistes pleines de charmes.

La voie ferrée Offenburg-Constance, l'une des plus intéressantes d'Allemagne, parcourt diagonalement la Forêt-Noire en décrivant de larges boucles et en traversant toute une série de galeries creusées dans le roc : dix-neuf tunnels dans la région de Triberg.

La plupart des villes sont des stations climatiques, des centres de sports d'été ou d'hiver. Triberg mérite de retenir l'attention : la Gutach la domine et forme, en dévalant, sept cascades, les plus belles d'Allemagne. Une exposition permanente de sculpture sur bois et les industries horlogères sont encore des curiosités locales. Le *Schönwald* (Joli bois), en amont des cascades, se recommande aux névropathes. Saint-Georgen a des bains célèbres. Si vous descendez à Kirmach, visitez Maria-Tam Kloster Haus, des Frères des Ecoles Chrétiennes. Les Français y sont bien reçus.

A cinq kilomètres de là se trouve Villingen, 14.500 habitants, station thérapeutique d'altitude et de cure forestière Knapp. Il faut monter sur la *ansichtsturm* pour contempler un paysage splendide.

La petite localité voisine exploite les salines les plus élevées d'Europe. Un peu plus loin, dans une vieille carrière, on trouve des coquillages de toutes formes, incrustés dans la pierre, à fleur de sol, témoins irréfutables de la présence de la mer en des temps lointains.

A Donau-Eschingen, un beau château du prince de Fürstenberg a une bibliothèque riche de 150.000 volumes. C'est en cette localité que le Danube prend source.

En descendant jusqu'à Singen, on arrive au lac de Constance, d'une superficie de 540 kilomètres carrés. Le Rhin et deux cents autres rivières y viennent accumuler leurs eaux, dont la profondeur atteint 252 mètres; lac extrêmement poissonneux dont les rives se parent de joyeuses et charmantes petites villes. Le paysage y revêt les caractères les plus variés : fleuves, montagnes, verts coteaux, vignobles, forêts de sapins dont la tache sombre contraste avec les lointaines neiges éternelles. Un réseau très dense de voies ferrées et une flottille de 46 steamers desservent la région et ses trois principales villes : Friedrichsfen, 13.500 h.; Lindau, 13.800 h.; Constance, 33.000 h.

Au-delà du Feldberg, très montagneux, se dresse la ville universitaire de Freiburg, 100.000 habitants, d'aspect médiéval, très riche en souvenir et caractéristique de cette magnifique région de la Forêt-Noire où vous auriez plaisir à vous familiariser avec toutes les subtilités de la langue de Goethe.

J. SALAÜN.

Intercession perpétuelle

16 août. — Le Ribouchon Joseph, Prigent Pierre, Madec Pierre, Le Gal Robert.

18 août. — Erazitar Txaber, Quéau Guy, Bozec P., Brélivet J., Jolivet Louis.

20 août. — Gilles Roger, Quillec Armand.

21 août. — Bernard Louis, Erazitar Txaber, Gille René, Bloch André, Dressay Pierre.

22 août. — Plévert R., Le Bridel Jean.

23 août. — Le Ribouchon Joseph, Rousseau Gustave.

25 août. — Plouzenec Louis, Le Bourhis Louis, Le Meur Louis, Maillet Louis, Lohézie Jean, Mahé Louis, Poupon Yves, Trétout Jean, Le Heurte Maurice.

26 août. — Quillien Jean, Madec Pierre.

27 août. — Quillec Armand.

28 août. — Dressay Pierre, Le Galloudec Roger, Cosquer Louis, Erazitar Txaber.

29 août. — Le Bris Jean.

30 août. — Hénaff René, Le Ribouchon Joseph.

On demande des volontaires pour combler les vides du mois de septembre et assurer aux élèves en vacances le secours de prières quotidiennes.

La Revue du 14 Juillet à Brest

La musique résonne à l'extrémité de la rue; je laisse là mon déjeuner pour aller voir le 2^e Colonial et, enfilant prestement mon veston, je me rends sur le cours d'Ajot, lieu de la revue.

Me postant au premier rang des curieux, en face du monument américain, je puis admirer de près les Elèves de l'Ecole Navale, rangés sur le côté gauche; puis, plus loin, les gendarmes à pied et à cheval; viennent ensuite le 2^e colonial, les fusiliers-marins, les apprentis-marins, les mousques et les pupilles, enfin les clairons-marins du 2^e dépôt et la célèbre Musique de la Flotte que l'on voit rarement à Brest pour le 14 juillet parce qu'elle se trouve toujours à Paris à cette date.

Les officiers s'affairent : « Portez armes ! Présentez armes ! » Et bientôt une auto portant le pavillon du Préfet maritime de Brest débouche au tournant de la place, suivie par d'autres voitures. Le Préfet maritime et les autres personnalités, dont deux contre-amiraux et un général, descendent de voiture, suivis d'une garde d'honneur formée de cinq cavaliers de la Garde Républicaine dont les uniformes et les chevaux font l'admiration de la foule; les enfants n'ont vu que ceux-là et les montrent du doigt à leurs parents.

Le Préfet maritime et les officiers supérieurs de sa suite inspectent les militaires bien rangés et au garde-à-vous. Il s'arrête devant le drapeau de l'Ecole Navale qu'il salue de la main. Pendant une minute, un silence impressionnant immobilise la foule tandis que la Musique de la Flotte joue la *Marseillaise*; tous les hommes se découvrent. La musique s'étant tue, le Préfet continue son inspection, saluant chaque drapeau au passage. Il fait encore un autre tour et va procéder à la remise des décorations. Pendant ce temps, les hommes, l'arme haute, ont l'air de s'impacienter; les cavaliers ont du mal à retenir leurs chevaux nerveux, piaffant et creusant le sol de leurs sabots. Enfin, les clairons du 2^e Colonial annoncent la fin de la remise des décorations, et la *Marseillaise* reprend. Toutes les troupes, bien en ordre, vont maintenant gagner le fond du cours pour se préparer à défiler devant la foule.

Après un moment d'attente, le défilé, conduit par les clairons du 2^e Dépôt et la Musique de la Flotte, passe devant nous. Deux capitaines de vaisseau et des officiers subalternes marchent en tête, le sabre baissé; puis vient le commandant de l'Ecole Navale, suivi du drapeau qu'encadre six aspirants. Un lieutenant de vaisseau conduit les élèves-officiers de 2^e année, en rang par six et portant le galon d'aspirant; un autre lieutenant de vaisseau conduit les élèves de 1^{re} année qui défilent tous le sabre haut.

Les fusiliers-marins de l'escadre, en rangs de neuf, suivent leurs officiers. On distingue d'abord les fusiliers-marins du *Dunkerque*, de l'*Emile-Bertin*, du *Bison*, de la *Jeanne-d'Arc* et des autres bâtiments; les fusiliers-marins

du 2^e dépôt ferment la marche, la tête haute et le fusil sur l'épaule.

Après un court intervalle, les gendarmes font leur apparition. Ce sont d'abord les gendarmes à pied en rangs de neuf comme les autres, le fusil sur l'épaule; à leur suite viennent les gendarmes à cheval par rangs de six chevaux.

Toutes les musiques s'étant rangées sur le côté nous laissent apercevoir un lieutenant-colonel monté sur un cheval frétilant, en tête de son régiment. Également à cheval suivent un commandant et un capitaine. Après eux, le drapeau du 2^e colonial, ayant fait la guerre, méconnaissable tant il est troué et brûlé, ne présentant plutôt que des fils en or qui retiennent les lambeaux, se dresse, porté par un lieutenant à la poitrine couverte de décorations et entouré d'une garde d'honneur de cinq hommes.

Maintenant, le régiment défile : huit capitaines à cheval précèdent chacun son carré d'hommes se composant d'environ quatre-vingt à quatre-vingt-cinq soldats. A la fin du régiment, cinq soldats ont fort à faire pour retirer un ou deux chiens muselés, d'aspect terrible. « Que font-ils de ces chiens ? » demandait à ce moment une fillette à son père. « Ils les lâchent à la piste des ennemis », répondit ce dernier.

Nous admirons le bâton-major des apprentis-marins qui, de sa canne, exécute mille tours compliqués. Puis le défilé des apprentis-marins, des mousses et des pupilles suit les autres.

A leur tour, les pompiers de Brest, montés sur trois grandes voitures rouges, et les pompiers-marins, montés sur quatre voitures dont une munie d'une grosse échelle en forme de grue, étalent leur matériel devant la foule et font briller au soleil leurs beaux casques. La voiture du Préfet maritime, roulant à une vitesse ralentie, et sa garde de cinq cavaliers de la Garde Républicaine, terminent la revue.

De-ci, de-là, les musiques résonnent dans les rues conduisant chacune des troupes à leur garnison.

La foule se disperse peu à peu, et bientôt le cours d'Ajot reprend sa vie normale : des enfants jouent à la trottinette ou aux patins à roulettes; de vieux rentiers lisent leur journal ou somnolent à moitié sur les bancs.

Xavier Jézéquel (2^e A).

Quelques perles

— Celui qui fait du mal aux bêtes est un méchant envers ses semblables (cl. de 7^e).

— Les cyclopes sont : Vénus, Milo et Delbos (cl. de 6^e).

— Les habitants du Turkestan recueillent les bouses de leurs chameaux pour en faire, soit du feu, soit des forages.

— Les savants arabes inventèrent divers élixirs de longue vie, comme la Jouvence de l'abbé Soury.

— Edouard II aurait été roi de France si sa mère avait été un homme.

Mot pour rire

⇒ Madame envoie sa bonne en courses. — Vous irez voir si le charcutier a des pieds de cochon...

Quelques instants après, la bonne est de retour.

— Eh bien ?

— Madame, je n'ai pas pu voir : il portait des sabots !...

Lettre du petit Lik...

Mon cher professeur,

Je suis en vac' depuis quinze jours. En partant, j'étais si content que j'avais envie de crier : « Vive la fuite ! », mais je n'ai pas osé... et je ne voulais pas manquer à la politesse.

Ici, je m'amuse bien avec mon chien et mon chat ; quand même, le temps est plus long qu'avec les camarades au Liké. Je vais préparer le brevet sportif populaire ; comme ça, je le passerai bruyamment dans quatre ans.

Je fais mes devoirs de vac' quand mon grand frère est de bonne humeur ; autrement, je ne réussis pas à trouver les problèmes. — Le Roi d'Angleterre est venu en France, la semaine dernière. Est-ce qu'il viendra aussi au Liké ? Il nous donnerait un jour de congé et une séance de ciné... Qu'est-ce qu'il ne serait pas bath son film ! — Est-ce que la petite « Miss » va bien ? Est-ce qu'elle commence à tuer des rats ?

Je pense que notre professeur nous chargera encore l'année prochaine de garder et de soulager les groseilliers du jardin.

LIK.

CONCOURS

SOLUTIONS DU PREMIER CONCOURS

I. — MOTS CROISÉS :

Horizontalement. — 1. Cumulus ; 2. Oran. No ; 3. Rires ; 4. Iris, Ri ; 5. Eon, Age ; 6. Nierai ; 7. TS, Es.

Verticalement. — 1. Lorient ; 2. Ur, Rois ; 3. Narine ; 4. Unis, Ré ; 5. Aa ; 6. Energie ; 7. Sosie.

II. — CHARADE : Potage.

III. — UN PEU DE FRANÇAIS :

1^{re} Jacques vit un ânon et le demanda. On le lui amena.

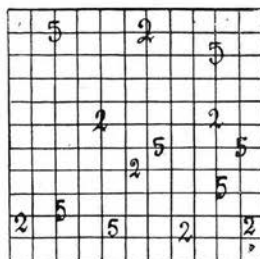
2^e Harpagon reçut Mariame et lui servit des haricots bien gras.

3^e Je suis l'ami d'un quartier-maître : je lui téléphone souvent.

RÉSULTATS. — René Sizorn (14 p.) ; Jean et Jacques Wualet, Victor Balanant, André Didier (13 p.) ; Jean Le Page, Jean Le Floch (12 p.).

Les solutions du deuxième concours paraîtront dans le prochain numéro.

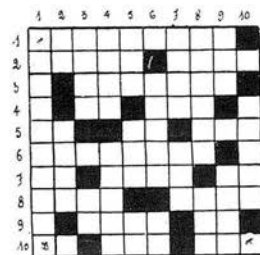
TROISIÈME CONCOURS



Déterminez ce carré en sept cases, en y traçant trois lignes droites. Dans chaque case devront se trouver deux chiffres fermant le total : 7 (5 points).

II. — RÉBUS : La voyance MR — (5 p.).
la la
T

III. — MOTS CROISÉS :



(10 points.)

Horizontalement. — 1. Province de l'Autriche ; 2. Antipathie, animaux domestiques ; 3. Poème d'Homère ; 4. Pronom, air (en latin) ; 5. Adj., fleuve d'Italie, trois (en breton) ; 6. Finir ; 7. Conj., détruire, article ; 8. Prépos., tronc d'arbre, quote-part ; 9. Force, vigueur ; part. passé de lire ; 10. Prépos., mer (anglais), il porte plusieurs grains.

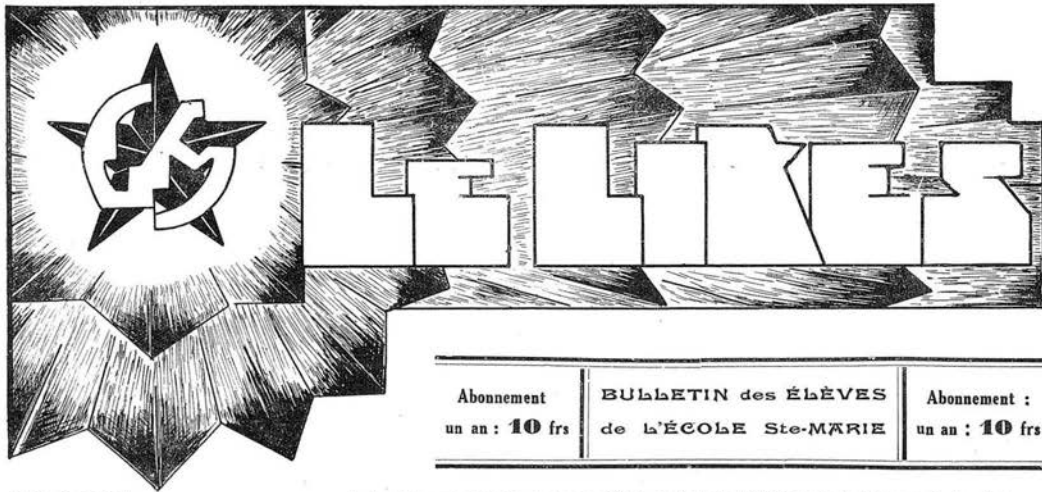
Verticalement. — 1. Prénom masculin ; 2. Fleuve du Nord, moitié de vélo-club ; 3. ch.-l. du Puy-de-Dôme, seul ; 4. Péninsule de l'Asie, fruits ; 5. Gén. de Napoléon, plus mal, note ; 6. Riv. qui baigne Mâcon, note ; 7. Femme du lièvre, époque ; 8. Sans activité, au début de la portée ; 9. Neuf traits horizontaux et trois verticaux, animal ; 10. Ragout de lièvre.

Communiquer les réponses à M. LAURANS, avant le 25 août.

Le Gérant : G. STÉVANT.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes



Abonnement
un an : **10 frs**

BULLETIN des ÉLÈVES
de L'ÉCOLE Ste-MARIE

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE :

Le Mot du Directeur ;
Souvenons-nous et prenons exemple ;
Visitez le Rhin ;
Intercession perpétuelle ;
Nouveaux Elèves ;
Echos ;
Visite à la flotte anglaise ;
L'île de Sein ;
Bibliographie ;
Nuit de Noël ;
Ce qui compte ;
Concours ;
Camp Jéciste Likésien ;
Mots pour rire

LE MOT du Directeur

CHERS AMIS,

Les événements actuels forcent à réfléchir. La tension internationale s'accroît. La France se tient très justement dans la vigilance et ne veut pas être la proie des événements...

Atmosphère fiévreuse qui doit développer en vous les qualités d'un patriotisme généreux et éclairé... Nous ne savons de quoi demain sera fait. Nous espérons voir triompher la paix avec la justice. Mais il faut pour cela que chaque Français vive son idéal d'homme et de chrétien.

Aux heures tragiques se révèlent les âmes fortes. Vous ne pouvez rester indifférents devant les anxiétés de la Patrie. Il vous faut cultiver des énergies capables de vous rendre héroïques si les circonstances l'exigent. Arrière

donc les mesquineries de la sensibilité et de l'amour-propre. Formez-vous en cette fin de vacances aux vertus âpres et belles qui sont l'apanage de la race française :

le dévouement aux nobles causes de la vérité et du bien ;
la loyauté dans le don complet de soi ; ...
la profondeur dans le sacrifice et l'immolation ;

la noblesse de l'idéal poursuivi ;
la délicatesse dans les moyens employés ;
la générosité et la pureté qui vous maintiendront sur les cimes du devoir.

Et ne croyez pas déchoir en vous agenouillant aux pieds du Maître de la paix et de la guerre. En ces heures troubles où sont menacés les vies les plus chères, les intérêts les plus intimes, la Prière reste une incomparable force.

Priez pour la Paix, avec simplicité, avec ferveur, au nom des graves intérêts en jeu.

Priez, et Dieu vous exaucera pour le plus grand bien du monde et de la France.

LE DIRECTEUR.

Souvenons-nous et prenons exemple ...

Le lundi 27 juin, M. l'Aumônier Lozacheur, accompagné de MM. Salaün, Abaléa et Lué, allaient conduire à sa dernière demeure Yves KERISIL, qui quitta le Likès, voici un an et demi, déjà bien malade.

Plusieurs se souviennent de l'arrière droit de la première équipe, au style particulier, toujours d'humeur égale, défendant son but avec vaillance. Par modestie, il déclina le titre

de capitaine pour le laisser au leader d'attaque Jean Cornec. Ses camarades d'équipe le virent s'en aller avec regrets et tinrent à lui rendre visite lors des déplacements à Pont-Croix. A la dernière, il parut très ému. Peut-être prévoyait-il le dénouement final ! Il s'y prépara en chrétien fervent, nous oserions même dire en saint.

La prière fut toujours pour lui un réconfort : « Je suis « flemmard », écrivait-il. Pensez donc, depuis six mois je me tourne les pouces et, cependant, non, la prière a une bonne place dans ma journée. Sans la prière, pouvons-nous quelque chose ? Certainement non. »

Il invoquait particulièrement Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont il avait l'image en face de lui.

Il demandait lui-même à communier le plus souvent possible, trouvant d'ailleurs les plus précieux encouragements auprès de son très dévoué recteur qui parlait du cher Yves en termes très élogieux. Le dernier dimanche avant sa mort, alors que la procession du Très Saint-Sacrement passait près de sa fenêtre, il demanda à sa mère d'ouvrir afin de pouvoir mieux participer aussi aux honneurs dus à son Dieu. — « Oui, dit sa mère, et je vais prier Notre-Dame de Lourdes pour ta guérison. Mais prie aussi avec moi. Tu ne demandes jamais ta guérison, toi ! » Le cher Yves se mit alors à pleurer : « Le bon Dieu sait mieux que moi ce qu'il me faut », ajouta-t-il ensuite.

Il pensait souvent à son cher Likès, parlant des aumôniers et de ses anciens maîtres. « Il faudra les avertir tout de suite quand je ne serai plus », disait-il à sa mère.

Il était bien prêt quand la mort vint, et, avec tant de mérites acquis au cours de sa longue maladie, nul doute que Saint-Pierre lui ait ouvert les portes des Vacances sans fin.

VISITEZ LE RHIN !

Quel bénéfice retireraient les élèves qui étudient l'allemand à séjourner pendant un mois à Honef am Rhein ! Ils y seraient en contact quotidien avec des écoliers allemands de même âge qui, en conversation, complèteraient les leçons de professeurs dévoués.

Le voyage leur fournira l'occasion de visiter la partie la plus intéressante du Rhin, entre Mayence et Cologne. Rappelons que ce fleuve a 1.320 kms de longueur, qu'à Mayence il a 800 m. de largeur; il se rétrécit ensuite à 520 m. à Cologne et atteint 900 m. à Emmerich. Comme voie de trafic, le Rhin est le fleuve le plus important de l'Europe, sillonné par un nombre considérable de bateaux lourdement chargés emportés à la descente par un courant très fort. Le fleuve est longé par une double voie ferrée, où passent journellement des centaines de trains.

respectables, tandis que le vapeur suit les caprices du fleuve, entre de hautes murailles où partout s'accroche la vigne; et l'on songe au travail du vigneron qui doit cueillir les raisins dans des conditions particulièrement défavorables.

De Saint-Goar à Oberwesel, le Rhin, resserré entre les rochers abrupts, n'a que 115 m. de largeur. Le plus fameux de ces massifs est celui de la *Loreley*, haut de 132 m., auquel se rattachent de nombreuses légendes, entre autres celle du trésor de Niebelungen, qui serait caché en cet endroit. La nymphe qui, par ses chansons, fascinait les bateliers de passage, a inspiré bien des poèmes...

En face de la Loreley se trouve le « burg » le plus imposant de toute la région, le *Rheinfels*.

Le lit du fleuve s'élargit à nouveau. On arrive à Coblenze, belle ville au confluent du Rhin et de la Moselle, qui fait un important commerce de vins.

Les rives deviennent moins escarpées à Neuwied, localité industrielle de 22.000 habitants. Honef, 10.000 h., est un centre d'excursions, situé au pied du Siebenbürgen (sept collines). Le schulein St-Anno reçoit des pensionnaires français. Du Drachenfels, on surplombe le Rhin de 270 mètres.

Quand la vallée prend de l'ampleur, les villes s'étendent : Bad Godesberg, 30.000 habitants, station thérapeutique; Bonn, 100.000 habitants, ville universitaire, célèbre par son église collégiale surmontée d'une tour de 94 mètres. La grande cité de Cologne, 760.000 habitants, se déploie en un vaste demi-cercle; quatre ponts merveilleux franchissent le Rhin; le *Mulheim* est le plus grand pont suspendu de l'Europe. Joyau d'architecture ogivale, la cathédrale est fière de ses deux tours, hautes de 160 mètres; la nef centrale à 119 mètres. La plus lourde des cloches, fondue en 1924, pèse 50.000 kg.

Il faut quitter le fleuve pour visiter les centres industriels de Dusseldorf, Essen, Duisbourg, etc... Ce n'est pas sans regret qu'on abandonne le Rhin, dont les sites merveilleux ont enchanté écrivains et voyageurs.

J. SALAUN.

Intercession perpétuelle

11 septembre. — Le Bail J., Quiniou M., Dressay P., Eratzi'tar Txaber.

12 septembre. — Quéau Alain, Le Marrec Joachim.

12, 13, 14 septembre. — Le Febvre Ferdinand.

15 septembre. — Roncé Pierre, Kerjouan Joseph, Rousseau G., Quéau Guy, Eratzi'tar Txaber.

16 septembre. — Le Febvre Ferdinand.

18 septembre. — Dressay Pierre, Eratzi'tar Txaber, Prigent Yves.

19 septembre. — Quillec Armand.

21 septembre. — Le Bris Yves, Guidal Joseph, Madec Pierre, Ferrand Mathieu.

22 septembre. — Roncé Pierre, Hénaff Marcel, Le Heurte Maurice.

25 septembre. — Coustumer Robert, Colmou Henri, Hénaff E., Le Floch H. J., Dressay Pierre, Bernard Louis, Eratzi'tar Txaber, Ferrand Pierre.

26 septembre. — Woignier E.

27 septembre. — Louët François, Hénaff René.

Nouveaux Elèves

(Suite)

Capitaine Joseph, Capitaine Yves, Le Corre René, de Lorient; Clément Joseph, de La Forêt-Fouesnant; Cras Paul, de Trégunc; Corlay Pierre, de Lambézellec; Chevalier, de Quimper; Chevalier Alexis, de Quéménéven; Caramaro, de Quimper; Calvez Raymond, de Saint-Goazec; Dérout Jean, du Trévoux; Dréan, de Crach; Le Duigou Claude, de Muzillac; Dorval Fernand et René, Le Denmat Guy, de Lorient; Daniélou Pierre, de Nével; Dorval Marc, de Kerfeunteun; Ermenaut Jacques, de Saint-Brieuc; Le Falher Marcel, de Guidel; Furic François, de Nizon; Fertel Yves, de Plonévez-Porzay; Forlay Lucien, de Plomelin; Flochlay Corentin, de Ploaré; Floch Jean, de Bénodet; Flécher Jacques, de Riec-sur-Bélon; Floch Yves, de Lamlilis; Le Foll Louis, de Kerfeunteun; Le Gac Jean, de Brie; Gloaguen Robert, de Paris; Le Gall Jean, de Plougastel-Daoulas; Gloaguen, de Concarneau; Guichoux Pierre, de Château-neuf-du-Paou; Guéllac Jean, de Pouldergat; Gouil Robert, de Pouldergat; Guichet Jean, de Beuzec-Cong; Grannec Germain, de Pleyben; Guernec Marcel, de Concarneau; Gougay Jean, de Plogonnec; Guern Jean, de Gouézec; Le Gallès Jean, de Scaër (Casca-dec); Gourvès Laurent, de Daoulas; Guillou Pierre, de Pleyben; Le Gallie Lucien, de Querrien; Guyot Patrick, de Quimper; Garrec Guy, de Plouneour-Lanvern; Guidal Joseph; Gouzien Jean, de Plozévet; Guirric Roger, de Pennaroch; Goadoué Paul, de Cléder; Guillou Sébastien, de Saint-Ségal; Le Gall Louis, d'Ergué-Gabéric; Guayder Louis, de Tournay; Halléguen Jean, de Pleyben; Le Her René, de Landivisiau; Hénon Joseph, de Gourlizon; Hascoët Sébastien, de Cast; L'Haron Yves, de Gouézec; L'Haron Maurice, de Gouézec; Henry François, de Brie; Héry Jean, de Plouay; Hires Joseph, de Guidel; Hourmant Pierre, de Collorec; Hillion Maurice, de Plouay; Jain Noël, de Pleyben; Jaouen François, d'Elliant; Jannez Léon, de Beuzec-Cong; Jain Yves et René, de Plonévez-Porzay; Jourdain Jean, de Quimper; Kersalé Pierre, de Saint-Nic; Kersaudy Henri, de Quimper.



Un Burg

C'est par bateau qu'on peut goûter tout le charme poétique des bords du Rhin; de Mayence à Cologne, dix heures de voyage; le loisir d'admirer le paysage qui change à tout instant.

Tout les cinq ou six kilomètres, vous rencontrez de gros bourgs, où le bateau fait une courte escale. Un intérêt à la fois historique et poétique s'attache à la plupart de ces localités.

Voici Bingen, 14.000 h., en amont des rapides, dans la région la plus pittoresque de la charmante vallée rhénane, encadrée de collines aux riches vignobles, place fortifiée du temps des Romains; à proximité se trouve sur un rocher, au milieu du fleuve, la célèbre Tour aux souris, *Mauseturm*, à laquelle se rattache la légende de l'évêque Hatto (lecture, classe de 3^e).

Plus loin, le Taunus forme une muraille qui s'élève à pic sur le Rhin. A quelque distance de là se trouve Wiesbaden, 160.000 h., célèbre par ses bains d'eaux chlorurées, efficace dans le traitement des rhumatismes et des maladies des voies respiratoires.

De Bingen à Coblenze s'étend la région des « burgs », extrêmement pittoresque; il ne subsiste souvent que des ruines, qui témoignent éloquentement des gloires passées. L'œil ne se lasse pas de contempler ces vestiges

ÉCHOS

→ Les futurs champions du Circuit de l'Ouest n'ont qu'à se bien tenir, car ils trouveront en *Pierre Rozo* un concurrent dangereux. Le 30 août, à 18 heures, sur la route de La Trinité-sur-Mer, il se faisait remorquer, à vive allure, par l'autocar où se trouvaient quelques professeurs du Likès.

→ *Armand Berthou*, fatigué de la bicyclette, aspire à la rentrée qui lui donnera repos et camarades.

→ Après avoir monté les agrès sous le hall de gymnastique du Likès, *René Loyer* pratique la pêche à Larmor-Plage.

→ *Gustave Rousseau*, satisfait de sa cure aux eaux thermales de La Bourboule, va tenir compagnie à certain cahier de devoirs...

→ Il est bien plus intéressant, pense *Georges Adam*, d'escalader les falaises de Groix et de manier lime et marteau dans une forge de Port-Tudy !

→ C'est formidable ! *Joseph Thomas* vous fait de ces écritures, mais compliquées, mais interminables..., tandis que papa, à bicyclette, circule à travers Carnac. Il y a bien à ces opérations quelque bénéfice : un campement avec l'abbé, et puis ceci, et puis cela ! La vie est belle !

→ Inutile d'aller voir *Francis Prado* à 11 heures, car il est à la plage carnaoise — ou carnaïse ?

→ C'est encore un type que ce *Maurice Gloaher* qui vend du bon pain et donne du très bon gâteau ! Spécialement recommandé...

→ Chaque chose en son temps, c'est la devise de *Roger Bazot*. A Boussac (Creuse), on se repose tout à fait en envoyant promener les soucis ; quand on rentrera au gîte lorienais, il sera bien assez tôt de penser à la première et à la cinquième semaines des devoirs !

→ *Jean Le Goc* est entré à la Trappe de Thymadeuc. Il en est sorti le même jour, l'horaire de l'excursion n'autorisant pas un plus long arrêt. On y reviendra.

→ Certain jour, les livres fatiguent les ménages surmenés d'*Alex Savary* qui s'en va, vous l'avez deviné, tout bonnement à Bon-Repos. C'est simple, mais il fallait y penser.

→ La chance a souri à *Joseph Fouillard*. Heureux gagnant d'un billet de pèlerinage à Lourdes, il s'en est allé aux pieds de Notre-Dame porter ses intentions et celles de son école.

→ C'est épatant à Gâvres pendant le mois d'août ! Beau sal'te fin, longue plage, tranquillité... tout ce qui plaît à *Pierre Roncé*.

→ Façon de s'occuper à Sainte-Marine ? *Jean Marchalot* lit les encyclopédies (brrr !), histoire de voir de quoi il s'agit ; il mène à bout quelques problèmes, histoire ne pas se rouiller ; il fait des briques... en ciment, histoire de fortifier les biceps ; il chahute un bon coup, histoire d'entretenir la rate.

→ *M. Saladin*, sous-directeur, après un

bon séjour en Allemagne, est rentré en France le 4 septembre. Le « Likès » s'est fait l'écho de quelques souvenirs intéressants.

→ Neuf Likésiens (*M. Le Guen, André Bloch, Jean Brüllér, Jean Branquet, Ferdinand Le Febvre, Paul Guern, Marcel Hénaff, Pierre Penmarun, Raoul Poullaouec*) passent d'agréables et utiles vacances au Camp jéciste de Pleurtuit, à 9 km. de Saint-Malo.

→ *Mauro Graziano* accompagne *M. Laé* à Rome.

→ *Jean Jugeau* a la main à la pâte du matin au soir. Ses gâteaux, affirme-t-il « ont un meilleur goût que l'Algèbre et la Géométrie ».

→ Trois touristes, *Jean Vérité, Daniel Mével* et *Roger Graziano*, envoient un bonjour à leurs professeurs, le premier du Mont Saint-Michel, le deuxième de Sainte-Anne d'Auray, et le troisième de Tréboul.

→ Savez-vous qu'*André Didier* n'est pas mort ?... Il n'est pas en Amérique (comme certaines méchantes langues l'insinuaient en douce), mais bel et bien en France, qu'il visite intelligemment. Il se repose actuellement en Saône-et-Loire des longues fatigues de deux mois d'excursions.

→ *Joachim Le Marrec, Joseph Kerjovan* et autres bons amis préparent, à Baud, une kermesse formidable. Qu'on se le dise !

→ *Jean Le Nir* monte au Likès le 1^{er} septembre pour nous faire part de ses impressions sur ses vacances au Cap-Coz et demander la date de la rentrée.

→ *Louis Rivallain*, dédaignant tous les avantages des bains de mer et des bains de soleil, s'exerce à mettre le thon en boîte dans une usine de Concarneau.

→ Que peut-on bien faire en vac' ? Demandez-le à *Marcel Bourgeois*. Si vous avez un vélo et quelques noisetiers dans votre propriété, il vous fera connaître une méthode chic pour utiliser vos moments perdus de la journée.

→ *Robert Le Gal*, toujours sportif, vient de passer deux brevets de natation. Félicitations.

→ De Beg-Meil, *Yves Guichoux* salue tous les habitants du Likès qui se sont occupés de lui durant l'année.

→ *Charles Daniel* et *Roger Le Crenn*, de leur côté, ont une pensée pour leurs professeurs, le premier de Bénodet, le second des Sables-d'Olonne.

→ *Joseph Kerjovan* pense instinctivement à ses professeurs chaque fois qu'un beau paysage le charme.

→ *Joseph Guégan* envoie un bon souvenir de Cadouin (Dordogne).

→ *Joseph Couré* fait visiter à deux de ses camarades les installations modernes du Likès.

→ *Roger Bazot* « s'amuse énormément en Creuse. Dans une prochaine lettre, il nous dira comment ».

→ A Gâvres, tout va très bien, comme en font foi les cartes que *Gaby Lomench* n'oublie pas d'expédier à Quimper.

→ *Jean Arhuaro* va très bien également. Qui s'en étonnerait en apprenant que ses devoirs de vacances sont terminés... sauf la partie linguistique. Certains de ses joyeux camarades de 4^e auraient-ils eu, comme lui, le courage de venir jusqu'au Likès demander des devoirs supplémentaires et des explications d'allemand ?

→ *Yves Bosser* et *Louis Henry* ont toujours le sourire, surtout après quelques inspirations sur la manière de rédiger un thème et une version.

→ *Raoul* et *André Poullaouec* n'oublient pas leurs professeurs ; du beau pays de Roscoff, ils envoient régulièrement de leurs nouvelles.

→ A Concarneau, *René Le Meur* et *Jean Barzic* pensent à leur vieux Likès. René a trouvé de quoi s'occuper dans une usine pendant les vac'.

→ Du pays de Saint-Yves, *Jean Le Moal* envoie carte et « Bonjour » à ses maîtres de quatrième.

→ *Yves Duval*, dont le visage a quelque chose de la gravité monacale, semble attiré par la paix de Solesmes ; de la célèbre abbaye, sa pensée s'envole toutefois vers le Likès et ceux qui y vivent dans le calme, le travail et la prière... comme les moines !

→ *André Cornic* manifeste aussi un penchant pour le cloître. Il est vrai qu'à Kéréneat, le sympathique Prieur Dom Colliot dut bien accueillir le petit élève de plain-chant. L'un des as de M. Aballéa.

→ *Kerfriden Louis*, vu les loisirs que lui laisse la vente de ses fruits, est monté au Likès voir ses professeurs et demander quelques conseils pour son examen d'octobre.

→ *Douérin Pierre*, un des lauréats de Math. Elém., est venu faire une visite au Likès dont il garde un si bon souvenir.

→ *M. l'abbé Kévaal* est nommé vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé. Félicitations. Nos meilleurs vœux de succès dans son apostolat auprès des sympathiques Quimperlois.

→ Désirez-vous un bon « cuistot » et du bon riz ? Ecrivez à *Jean Marchalot*.

→ *Paul Le Lity* songe à ses devoirs de vacances dans les rares moments libres que lui laisse la pêche.

→ Le *F. Clémentien-Pierre* (Le Loch Pierre) est parti pour la Syrie où il passera deux années ; tout en faisant son service militaire, son cœur d'apôtre trouvera bien des occasions d'exercer son zèle.

→ *Pierre Ferrand* ne s'ennuie pas avec ses camarades parisiens de Saint-Nicolas-des-Champs. Si vous passez par Penthèvre, n'oubliez pas de lui faire une visite. Vous ne perdrez pas votre temps, et vous repartirez enchantés.

→ *M. Martin* vient de quitter la Bretagne pour voyager en France. Il paraît qu'il a

visité, ces jours-ci, l'Ecole Supérieure de Commerce d'Angers. Si vous le rencontrez, n'oubliez pas de nous le signaler.

→ Beaucoup d'élèves des 4^e et 5^e années professionnelles et d'anciens sont venus saluer M. Laé avant son départ pour le pays du Duce. Le rédacteur des chroniques a particulièrement remarqué Jacques Briand, Henri Lemellier, Hervé, Henry, Burger.

→ C'est la rentrée, déjà ! On plie bagages, on se dit au revoir et à l'année prochaine, avec un petit regret qui vous grignote le cœur quand vous pensez aux bons jours passés ensemble. Et MM. Le Bail, sous-directeur, Stévant, Le Viavant, Raoul, Peigné, Courtet, Delcros, Kerjean quittent Arradon... pour un an.

→ Nos camarades scouts de la 3^e Quimper ont campé dans les jolis bois de Pontois, en La Roche-Mauricie, à 4 kms de Landerneau.

→ Corentin Le Bris soupire après la rentrée afin de pouvoir repasser, dans la solitude likésienne, son programme de Bacc.

→ Louis Pitard, officier mécanicien de la marine marchande, embarque pour un voyage au long-cours. On a été heureux de le revoir au Likès, qu'il a quitté voici deux ans. La famille likésienne, enchantée de son succès, lui offre ses meilleurs vœux.

→ Pierre Daigné, ayant terminé ses devoirs de vacances, fait du sport intensif. Ses professeurs ont constaté qu'il n'a guère « coûté ».

→ Depuis le 10 juillet, de nombreuses équipes d'ouvriers ont remplacé les élèves. L'atelier a été agrandi. Un cinquième shed a été ajouté pour la section électrotechnique. On aménage en ce moment la 18^e classe.

→ A Penhièvre, Matthieu Ferrand se plaît beaucoup en compagnie de ses camarades de la colonie de vacances. Il envoie de ses nouvelles et salue M. le Directeur et les professeurs du Likès.

→ Hervé Tanguy fait bien les choses ! A chacun de ses maîtres, il envoie une enveloppe bien bûrrée, sur grand format (de ces belles feuilles de composition que connaissent tous les Likésiens), il aligne en bon ordre, en style élégant et précis, les sentiments chrétiens et reconnaissants envers ses maîtres, les souhaits pleins d'affection et toute l'intéressante gamme des occupations d'un Likésien qui sait le prix du temps, sans oublier les nouvelles locales pleines d'intérêt... Voilà qui nous change un peu des faciles bonjours griffonnés sur une carte, et, plus encore, du mutisme trop respectueux où se cantonnent quelques timides !

→ Yves Le Bris salue ses maîtres de 4^e secondaire.

→ Le Gall Henri, de Pleyben, quitte Saint-Cyr pour Saint-Brieuc, où il est sous-lieutenant au 71^e R. I.

→ Visites : François Doaré est venu nous confirmer son succès à l'Ecole Navale, où il est admis avec le n° 4 sur 115.

→ Yves Lozachmeur, de Guengoat, reçu aux P.T.T. avec le n° 4 sur 800 admis, a déjà commencé son service au Bureau Central du Ministère des Postes. Avant de rejoindre Brest, où il va faire deux ans de service dans la marine, il est venu revoir le « Likès » et ses anciens professeurs. Entre autres nouvelles, il nous a appris que Rieu Victor, de Trémoc, est placé comme surnuméraire au bureau de Postes d'Alfortville (Seine).

→ La Côte d'Emeraude attire beaucoup de touristes avides d'air, de mer et de soleil. C'est du moins l'avis de Jacques Teston qui assure avoir passé quelques bonnes journées aux environs de Dinard-Saint-Malo.

VISITE à la flotte Anglaise

La foule se presse à l'entrée de l'arsenal de Portsmouth : c'est la *Navy-Week*.

Après avoir payé le shilling réglementaire, nous voyons déjà quelques destroyers dans le bassin du port. Mais, comme la foule est considérable, je ne m'y attarde pas et, en compagnie de quelques camarades, j'escalade la tribune du bassin des exercices et je réussis à prendre une assez bonne place.

Le croiseur *Aurora*, depuis un an au service de Sa Majesté, fait une démonstration de débarquement de troupes. En un clin d'œil, l'ancre est jetée, les vedettes, les échelles sont mises à l'eau et, sur le pont, des troupes en kaki se préparent à descendre. Le tout était fini et les vedettes étaient remontées quand un marin — en baudruche — tombait à la mer. Quelques gaillards sautent dans une chaloupe, descendent en l'espace de quelques secondes ; ils ont vite fait de rejoindre le pauvre marin qui s'en allait à la dérive... et qui ne songea nullement à remercier les sauveteurs !

Un destroyer se met en état de défense contre un sous-marin. Tout se dispose à bord : officiers, équipage, canons, tubes lance-torpilles. Le sous-marin apparaît et plonge. Les guetteurs manœuvrent leurs appareils pour repérer le dangereux ennemi. Quand le péril-

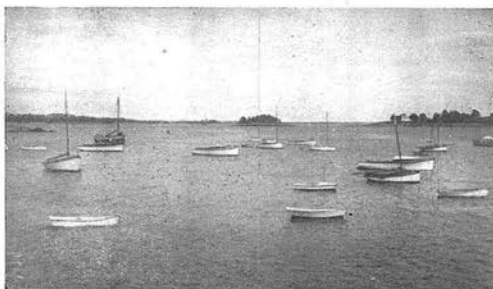
cope du sous-marin sort de l'eau, à quelques mètres seulement du destroyer, toutes les pièces sont braquées sur lui, bientôt le kiosque sort, puis le pont. Mais, touché par le destroyer, il s'enfonça et disparut.

L'exercice suivant étant à une heure d'intervalle, je visite le cuirassé *Nelson* en cale sèche, non loin de là. J'éprouve une certaine impression de force redoutable quand, à l'avant du navire, je me trouve en face des trois tourelles triples de 406 m/m., dominées par une tour majestueuse où se dessinent de nombreuses passerelles. Je parcours ce splendide bâtiment et je vais retrouver ma tribune : ma place était prise, et c'est du sommet d'une vieille chaudière que j'assistai à l'attaque du croiseur *Aurora* par sept avions. C'est vraiment le clou de la fête. Toutes les batteries anti-aériennes du croiseur se braquent sur les avions qui arrivent à une vitesse folle en décrivant un demi-cercle autour du navire. Mon Dieu ! quelle pétarade ! On voit les obus éclater autour des avions, juste à la place qu'ils occupaient deux secondes auparavant. Sur sept avions, deux sont abattus qui piquaient du nez en lâchant de la fumée, puis s'en allaient vers leur point de départ. Mais les autres avions qui n'avaient pas été touchés fonçaient sur le croiseur et, en le rasant, chacun d'eux lâchait des bombes qui tombaient soit sur le pont, soit dans l'eau ! Evidemment, on tirait à blanc...

Quand cet exercice prit fin, il me restait encore du temps pour visiter les bateaux. Je choisissais d'abord le porte-avions *Courageous*, bien supérieur au *Béarn* par ses vastes hangars, son tonnage, sa vitesse. On voyait les avions à l'intérieur, les ailes repliées. Ils avaient des roues, mais des flotteurs étaient accrochés au plafond des hangars. Je me dirigeai ensuite vers le cuirassé *Iron-Duck* : le récent croiseur de 9.100 tonnes *Glasgow* et le vieux navire à trois mâts *Victory*, si bien conservé, rappelant les victoires du célèbre Nelson.

Comme l'arsenal perdait ses visiteurs et que sept heures allaient sonner, je pris le chemin du retour, fatigué d'avoir tant couru, heureux d'avoir assisté à des manœuvres intéressantes.

Xavier JÉZÉQUEL (2^e A.).



L'Île de Sein

« Qui voit Ouessant voit son sang; qui voit Sein voit sa fin. »

Ce dicton connu de tous les Bretons n'est certes pas fait pour donner envie d'excursionner à l'île de Sein. Mais cette île de mystère, cette terre de légendes a un charme irrésistible et, depuis longtemps déjà, je rêvais de la connaître. Ce rêve, je viens de le réaliser au début des vacances. Pour vous donner exactement mes impressions, il faudrait le pinceau d'un artiste ou la plume d'un poète; je ne suis ni l'un, ni l'autre... J'embarquai à Audierne, sur la robuste vedette qui assure le service régulier depuis quelques mois. Le temps était magnifique: soleil éclatant, mer calme, visibilité idéale pour une traversée qui durera deux heures.

Ce qui m'a frappé quand je m'écartais du continent, c'est la multitude des petites maisons blanches qui couvrent la côte. Audierne, Ploubinec, Primelin, grosses communes peuplées de marins, où chacun a son foyer, son courtill ou son champ. Là, tous vivent de la pêche: la mer est la grande pourvoyeuse.

Notre vedette suit la côte à peu de distance et nous avons tout le loisir de contempler les falaises escarpées, déchiquetées par les flots; nous croisons de nombreux bateaux de pêche avec lesquels nous échangeons de joyeux saluts. Bientôt, le tableau devient plus sombre et l'on aperçoit les épaves de gros cargos brisés sur les récifs au cours de récentes tempêtes. Nous doublons la pointe du Raz et nous nous engageons dans les courants du Raz de Sein. Ici, le spectacle change tout à coup: c'est le large, l'horizon infini où, comme un radeau, s'étale l'île de Sein, qui se présente toute basse à fleur de mer; seul émerge le phare, l'un des plus puissants de la région.

Une demi-heure encore, et nous abordons à l'île. L'arrivée de la vedette constitue un tel événement pour ces perdus en mer que, chaque fois, la cale est couverte d'une foule grouillante. Chacun vient aux nouvelles du continent et aussi aux approvisionnements, car — j'ai pu le voir par la suite — les 1.200 habitants de l'île doivent être ravitaillés entièrement de France.

L'îlot n'est composé que d'une chaussée de galets avec quelques maigres dunes où la culture est presque impossible. Quelques minuscules champs de douze à vingt mètres carrés clôturés par des murs de pierres sèches qui les protègent du vent; les propriétaires récoltent jalousement quelques pommes de terre: c'est toute la culture de l'île. Une dizaine de petites vaches noires, voilà tout le cheptel. Pas de volaille: les poulets ne résistent pas au vent qui les pousse à la mer...

L'accueil des habitants est tout à fait bienveillant, ils sont heureux qu'on vienne les voir. Groupés dans une agglomération très dense, aux maisons basses et aux rues si étroites que l'on ne peut y passer à deux de front, les habitants donnent l'impression de se serrer, de s'appuyer les uns sur les autres pour mieux résister à la fureur des éléments.

Tous sont pêcheurs: la mer est leur seul gagne-pain; elle est la grande nourricière, mais à quel prix!

De toutes les côtes de France, il n'est pas de parages plus dangereux. La chaussée de Sein, composée de milliers de récifs qui prolongent l'île jusqu'au phare d'Armen, à six milles au large, est aussi connue que redoutée des navigateurs. C'est au milieu de ces brisants, dans les courants les plus traitres, que vivent les hommes de l'île de Sein; et, chaque hiver, nombreux sont ceux qui ne reviennent plus. Lorsqu'on visite le petit cimetière de l'île, au milieu du village, on constate avec une certaine émotion qu'il n'y a presque pas de tombes d'hommes. Seulement, sur la tombe des familles, des petites croix de bois appelées « Proëla » avec le nom du défunt et ces mots: « Péri en mer ». C'est tout.

Malgré cette existence si dure et si remplie de risques, les Iliens ont pour leur terre un profond attachement. En 1912, au cours d'une effroyable tempête qui dura dix jours, l'île faillit être submergée. Lorsque le Gouvernement eut envisagé l'évacuation de l'île, le désespoir et la résistance des habitants furent si grands qu'il fallut bien renoncer au projet. L'administration des Ponts et Chaussées a entrepris alors des travaux de protection considérables et qui ne sont pas encore terminés; des digues solides abritent le petit port et le village; la sécurité des habitants est à peu près assurée.

J'ai passé à Sein une dizaine de jours dans un véritable enchantement: promenades en mer, pêche aux crevettes qui abondent, longues conversations avec les marins. Mais les jours passaient trop vite et il fallut partir...

Ferdinand LE FEBVRE (4^e S.).

Bibliographie

— LE MAÎTRE DE L'ÉTOILE, par Jean NORMAND. « Les Grandes Aventures », Taillandier, 3 fr. 50. Une intéressante histoire d'aventures.

— L'ANNEAU POURPRE, par Paul DARCY. Collection des Loisirs (5 fr.), 77, Bd Saint-Michel, Paris (5^e). Un bon roman policier capable de piquer au vif la curiosité du lecteur et de l'amener, après bien des aventures à une solution imprévisible.

— LES FRÈRES LUMIÈRE, par Henri KUBNICK. « Les Grandes Figures », Plon, 3 fr. 50. Pages attirantes sur les deux pères du cinéma. Un double exemple de travail obstiné, de recherche persévérante et d'activité inventive ininterrompue.

— LOUISE DE BETTIGNIES, par Hélène d'ARGEUVES. « Les Grandes Figures », Plon. La vie mouvementée de celle qu'on a appelée « la Jeanne d'Arc du Nord ». Ce qui fait la valeur, l'héroïsme de son rôle, c'est qu'elle ne travailla pas pour de l'argent, ni pour la gloire, mais uniquement pour le bien de son pays, par pur patriotisme.

— RENÉ CAILLIÉ, par LAMANDÉ et NANTEUIL. « Les Grandes Figures », Plon, 3 francs. La merveilleuse histoire du héros qui, à force d'héroïsme, ouvrit au monde le cœur de l'Afrique. On lira avec intérêt ce récit passionnant du voyage audacieux du pionnier de notre pénétration africaine.

— TU SERAS AVIATEUR, par Michel DÉTROYAT. « Les Editions de France », 18 fr. Ce livre écrit par l'un des as les plus sympathiques de l'aviation française, tous les jeunes gens de France qui rêvent des ailes le liront avec un intérêt passionné. Il leur dit avec netteté ce qu'il faut faire si l'on désire entrer dans la carrière aérienne: travailler d'un rude effort, ne pas négliger la culture générale, passer de durs examens. Il initie à tous les moments de la formation d'un vrai pilote.

Nuit de Noël

Nuit de Noël froide, éthérée, cristalline;
Les grands arbres givrés ont d'étranges frissons;
Dans les sentiers neigeux, un homme s'achemine,
Chargé de beaux objets; il compte les maisons
Où les chérubins blonds et bruns ce soir l'attendent
Et guettent sa venue à travers les rideaux.
Où, dans un rêve d'or, impatients, lui tendent
Leurs mains qu'il doit remplir de merveilleux cadeaux.

Mais là-bas, tout là-bas, au fond du vieux faubourg,
A l'appel d'un enfant abandonné qui pleure,
Il n'a pas répondu. — Serait-il un peu sourd?
Oublierait-il parfois du pauvre la demeure?

J. C.

Ce qui compte

Ce ne sont pas les mots et les louanges vaines
Qu'un échec, une humeur change en morgue hautaines;

Non plus cet appareil fastueux mais trompeur
Qui voudrait se donner le songe du bonheur;
Mais encore bien moins la chimère illusoire.
De mépris travestie et qu'on nomme la gloire.
Seigneur, avez mon cœur de tout ce trouble amer;
Qu'il soit nu, devant vous, comme un roc dans la mer.

Que votre saint amour le submerge, l'emplisse
Comme le flot qui monte enflait le précipice.
Que, malgré le banal, les dédains, les rancœurs,
L'amour et le devoir soient constamment vainqueurs.
Que ce soient les sommets que chacun vive, affronte,
Les yeux levés au ciel; car c'est cela qui compte.
(9-8-38.)

J. C.

Le Gérant: G. STÉVANT.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

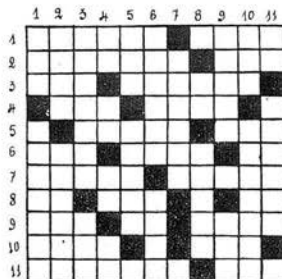
IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes.

CONCOURS

CINQUIÈME CONCOURS

I. — MOTS CROISÉS :

Horizontalement. — 1. Vase sacré, Mot hébreu bien connu; 2. Inutilité, Ville de Belgique sur la Dendre; 3. Capitale de l'un de nos protectorats, Adoration; 4. Radio, Pièce de jeu d'échecs; 5. Canard du Nord, Ainsi (latin); 6. Perroquet, Fils de Jacob, Deux lettres de canevas; 7. Linge noué où l'on a mis une drogue pour la faire infuser, Un des personnages d'une tragédie de Shakespeare; 8. Carte à jouer, Adj., Art. contr.; 9. Jeu (angl.), Lettre grecque, Opinion; 10. Art. arabe, De dr. à g. expression de la voix; 11. « Monsieur » sous la Révolution, Prépos. sign. près de.



Verticalement. — 1. Nez, Cotonnade de provenance indienne; 2. Syn. de fenouil, Rouge clair; 3. Petit morceau de bois qui soutient une tablette, Semblable à; 4. Prépos., Interj. qui marque le dégoût, de bas en haut adj., Saint normand; 5. Fleuve, Mettre la date; 6. Il y en a plusieurs dans le Circuit de l'Ouest, Poisson; 7. Etendre; 8. De bas en haut conj., Œuvre d'imagination; 9. Nous en avons deux, Chose volée; 10. Saison, Non imprimée; 11. Dans héron, Ch.-l. de canton (B.P.).

II. — Quel sera le nombre exact de participants à rentrer le 29 septembre ?

N. B. — Dans le 4^e concours « Mots croisés », il s'est glissé deux petits oublis. Les réponses conformes aux questionnaires compteront le total des points.

Communiquer les réponses à M. LAURANS avant la rentrée.

RÉPONSES

AU TROISIÈME CONCOURS

I. — La division du carré en sept cases a été trouvée par les concurrents.

II. — RÉBUS : La prévoyance est mère de la sûreté.

III. — MOTS CROISÉS : *Horizontalement* : 1. Carinthie; 2. Haine, Anes; 3. Odysée; 4. Me, Aer; 5. Sa, Pô, Tri; 6. Terminée; 7. O. User, Le; 8. Pour, Ecot; 9. Nerf, Lu; 10. Es, Sea, Epi.

Verticalement. — 1. Christophe; 2. Aa, Aéro; 3. Riom, Un; 4. Inde, Mûres; 5. Ney,

Pis, Ré; 6. Saône, Fa; 7. Hase, Ere; 8. Inerte, Clé; 9. Loup; 10. Civet.

RÉSULTATS

André Didier, L. Avan, J. Pellet, H. Daniélou (53 p.); J. et J. Wuatlet (52 p.); J. Le Floch (49 p.); Le Viol (48 p.); R. Sizora (47 p.); Y. Le Bris (40 p.); J. Le Page, A. Kerveillant (38 p.); V. Balanant (33 p.); J. Vigouroux (30 p.); J. Teston (20 p.); P. Prigent (18 p.).

Camp jéciste
likésien

« Je ne savais pas que la J.E.C. se lançait dans ce domaine. » Ainsi traduisait sa surprise un président de section jéciste, qu'un heureux hasard, ou plutôt la Providence, nous faisait rencontrer à Sainte-Anne.

La section du Likès a-t-elle fait quelque chose d'extraordinaire ? N'exagérons rien, mais affirmons que les organisateurs ont eu l'esprit d'initiative pour concevoir de l'inédit, la hardiesse pour entreprendre dans l'inconnu.

Les campeurs se proposent de vous dire, chacun individuellement, à quel point ce premier essai a été heureux.

On craignait les nuits fraîches, les mauvais temps, etc... Il n'y a pas eu le moindre rhume. Certains narguaient d'avance notre popote. En relisant les menus conservés aux archives, les campeurs ressentiront certain goût de revênez-y...

Avec non moins de plaisir, ils se remémoront les nuits reposantes sous la tente, les balades...

Je leur laisse le soin de faire revivre les détails pittoresques et les tours de force — ou de farce — variés, et je dirai simplement l'impression reconfortante, pleine d'espoir, que n'a laissée ce camp.

De leur propre initiative, quelques jeunes gens se sont essayés à vivre d'une même âme et d'un même cœur « une vie de communauté pleinement chrétienne ». Ils ont expérimenté à quel point est ineffable un bonheur simple quand on en est soi-même le créateur, combien un ragoût est délicieux quand on y reconnaît l'épice qu'on a soi-même conseillée. Ils ont senti comme « il fait bon de vivre ensemble dans l'union » et comme il est reconfortant de communier ardemment à un même idéal, de « collaborer » à une même œuvre, de rechercher dans une discussion amicale les moyens de la réaliser à l'avenir, de mieux organiser et développer cette œuvre, pour la plus grande gloire du Christ adoré et aimé.

Ce Christ, ne l'avons-nous pas senti au milieu de nous quand nous étions rassemblés en son nom ? Cette gaieté, cette simplicité, cette union dans la prière, dans le travail ou en balade, n'est-ce pas l'esprit même de l'Evangile, l'esprit même de Jésus ?

LE GUELLEC.

La J.E.C. du Likès avait décidé d'organiser un camp de vacances à Saint-Anne-la-Palud. Ce projet enthousiasma bien des jécistes, et

tous comptaient sur une douzaine de participants. Au matin du 16 août, quatre se trouvaient au rendez-vous du Likès : Fily, Marchalot, Cosquéric, Le Doaré. Nous en attendions d'autres... Ils ne vinrent pas. Après avoir bien déjeuné, nous partions avec M. Le Guellec et M. l'abbé Pailleur, aumônier du camp.

L'aller s'effectua sous une pluie battante : deuxième douche de la journée, après celle du matin — toute morale, celle-là ! Nous fûmes heureux de loger dans la sacristie, mise gracieusement à notre disposition par M. le Recteur de Plonévez. Or, pendant la nuit, les *Esprits de la Lande* — en l'espèce trois scouts J.E.C. de Saint-Pol — venaient, dans la nuit, renverser nos tentes !

Le lendemain, l'horaire s'établit : lever à 6 h. 15 ; à 7 heures, méditation et messe ; 8 heures, déjeuner ; midi, dîner ; 20 heures, souper. Horaire scrupuleusement observé, quoi qu'en pense certain René M... Ce jour-là, un cadet J.E.C., Poudoulec, de Plomodiern, vint grossir la troupe : nous étions sept campeurs !

On attribua à chacun son emploi : Marchalot, chef-cuisinier : mission de confiance et de conscience, menus alléchants, des chefs-d'œuvre ; Cosquéric et Poudoulec, assistants-cuisiniers ; Fily et Doaré, commissionnaires.

Dix jours se passèrent là, très vite, beaucoup trop vite au gré de tous. On fit des excursions mémorables : Menez-Hom, Douar-nenez, Kergoat...

M. l'abbé Pailleur nous quitta le samedi ; M. Le Guellec, le mercredi. Puis le dernier jour arrive. Dans l'après-midi, nous voyons surgir à l'horizon la « Talbot » et la « Citro » du Likès. M. le Directeur, accompagné de quelques professeurs, nous apportait le champagne de la Saint-Louis.

Après le chant des Adieux et le chant de la J.E.C., les campeurs décampèrent...

Camp original et très intéressant, que certains regretteront déjà de n'avoir pas suivi.

P. LE DOARÉ.

Mots pour rire

POUR LES MISSIONS

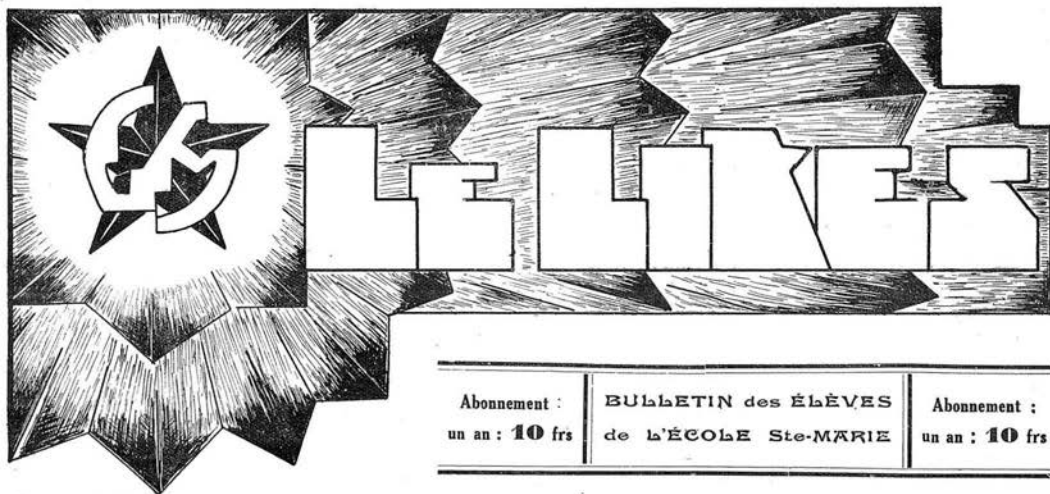
Au cours d'un voyage en France, un bon évêque de rite oriental voulut faire un peu de zèle pour ses œuvres.

L'éloquence lui inspira un jour cet appel pathétique : « Mes amis, donnez, donnez largement pour les missions. Ah ! si vous saviez notre détresse ! Vous autres, Français, vous mangez du pain ; nous n'avons que du hobs. Vous mangez de la viande ; nous ne trouvons que du lamm. Vous buvez à chaque repas du bon vin ; nous ne pouvons mieux faire que de boire l'el biit ! »

Ces accents touchèrent les cœurs et délièrent les bourses. Les auditeurs se retiraient la larme à l'œil : « Pauvres gens !... » soupiraient-ils.

Or, les mots hobs, lamm, biit sont les traduction littérales de pain, viande, vin !...

(Authentique.)



Abonnement :
un an : **10 frs**

BULLETIN des ÉLÈVES
de **L'ÉCOLE Ste-MARIE**

Abonnement :
un an : **10 frs**

SOMMAIRE :

Le Mot du Directeur;
La Rentrée;
Echos;
Vos Professeurs;
Camp jéciste likésien;
Nos Cadets de la J.E.C.;
Notre beau Pays de France;
Autrefois à Amboise;
Impressions d'Avignon;
De Biarritz;
Bibliographie;
Nouveaux Elèves.

LE MOT du Directeur

Nouveautés scolaires

Une œuvre vivante cherche à s'adapter aux besoins du milieu pour lequel elle existe. Le Likés a cette ambition. Aussi des améliorations sont-elles étudiées chaque année, et réalisées dans la mesure utile.

La rentrée 1938 présentera plusieurs aménagements dont il vous est demandé de tenir grand compte : consultez au besoin vos parents... et vos maîtres pour être en mesure de répondre opportunément aux renseignements demandés en vue de votre avenir.

1^o Une classe de Philosophie complète va fonctionner parallèlement à la classe de Mathématiques. Elle s'adresse aux élèves mieux doués en français et désireux de préparer les

concours d'administration : enregistrement, domaines, douanes, contributions directes et indirectes, etc...

Tous les élèves ayant réussi la première partie du Bacc. sont priés de nous prévenir de leur option pour classe de Math. ou de Philo.

2^o Une classe de 5^e Secondaire est prévue pour les élèves désireux du secondaire. Elle se recrutera — après examen de contrôle — parmi les élèves de 11 et 12 ans (13 ans à l'extrême limite). Le Certificat d'études ne sera pas requis pour cette classe, mais les élèves doivent posséder au minimum le niveau de cet examen.

Le programme suivra très exactement les nouveaux programmes entrant en vigueur cette année. Une seule langue : l'anglais, y sera enseignée.

3^o Les cours techniques vont subir — au sommet du moins — quelques importantes modifications.

Les « deuxième année » pourront présenter dès 1939 le Certificat Professionnel Complémentaire, examen officiel donnant d'intéressants avantages.

Après la 3^e année du Brevet, un choix sera proposé aux élèves entre une 4^e année qui sera la classe d'examen du Brevet et du B.E.P.S., et une classe spéciale, particulièrement adaptée à la préparation immédiate des concours : Arts et Métiers, Maistrance (Toulon, Brest), Rochefort et Istres (aviation), Postes (vérificateurs, surnuméraires), etc... Pour opter, il faut avoir suivi les trois années du Brevet et être d'âge à se présenter aux examens ou concours envisagés. Nous croyons que cette organisation rendra de précieux services aux Elèves et aux Familles.

4^o La Section Electrotechnique fonctionnera dès la rentrée toute proche. En principe,

elle s'adresse exclusivement aux élèves de la 1^{re} Division (3^e année, seconde... au moins) ayant déjà l'acquis de deux années d'ajustage. Les programmes de cette section s'étendront sur deux années et sans doute trois...

Le programme de 1^{re} année conduira à l'examen officiel du C.A.P. (monteur électricien). Celui de 2^e année comportera l'étude pratique des moteurs et des instruments de mesures électriques.

Les élèves désireux de cette section devront en formuler la demande — signée par les Parents — pour la première semaine d'octobre. Le prix de ces cours spéciaux sera de 200 frs par trimestre. Les leçons se donneront pendant le temps habituel des spécialités — donc sans restriction des heures de classe.

5^o Plusieurs Elèves ou Familles se préoccupent peut-être des nouveaux programmes. L'Ecole se maintiendra nettement dans la voie tracée. Dès cette année, la 5^e Secondaire fonctionnera d'après le nouveau cycle, et aussi les 1^{res} années professionnelles. Les autres classes ne sont pas affectées, pour le moment, par les modifications en cours.

Il y aura encore en 1939 et en 1940 l'examen du Brevet Élémentaire comme auparavant.

Le Baccalauréat ne subira pas de modifications avant 1943. Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter : tout sera normalement organisé en vue des nouveaux examens quand le moment sera venu.

6^o Les mouvements apostoliques eux-mêmes vont s'organiser suivant des méthodes plus actuelles.

Le groupement J.E.C. remplacera, seul, en 1^{re} division les groupements J.M.C., J.A.C., J.O.C. En 2^e division fonctionnera le groupe des Cadets de la J.E.C.

Evidemment, les Congrégations subsiste-

vont : elles devront pourvoir à l'alimentation intérieure de la vie surnaturelle des dirigeants jécistes et des meilleurs élèves. Les Congréganistes seront donc plus sélectionnés, et devront se montrer vraiment de l'élite.

Il ne me reste plus, chers Elèves, qu'à vous souhaiter bonne année scolaire, profitable à votre formation intégrale, année dont on puisse conclure — comme pour l'Enfant Jésus : il a grandi « en âge, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. »

LE DIRECTEUR.

LA RENTRÉE

29 septembre, jeudi, avant 19 heures, rentrée des internes.

30 septembre, vendredi, à 8 heures, rentrée des externes.

Avis... à lire

1° *Aux nouveaux internes.* — Deux professeurs de l'école, reconnaissables à leur insigne blanc et vert, se trouveront en gare et recueilleront les bulletins de bagages; un camion spécial dirigera les malles au Likès.

2° *A tous les élèves.* — Ayez un missel aussi complet que possible, contenant même la messe des fêtes quotidiennes.

Il est fort souhaitable que tous aient un dictionnaire; en classes de seconde, de première, et dans toutes les classes professionnelles, on a toujours besoin d'une bonne grammaire.

3° *Aux musiciens.* — Voici les conditions d'admission à la musique instrumentale (prix mensuels) : 1^{re} année d'étude, 10 fr.; 2^e année, 8 fr.; 3^e année, 5 fr.

La location mensuelle est, en outre, de 10 fr. pour tout instrument.

Remarque importante : la location d'un instrument se fait pour le trimestre entier.

4° *A ceux qui ne reviennent plus.* — a) N'oubliez pas votre école, qui doit maintenant encore compter sur vous, à laquelle vous ferez honneur par votre conduite et votre situation; vous lui recruterez aussi de bons successeurs, qui seront aptes à profiter de l'éducation donnée au Likès. Dès aujourd'hui, faites partie de l'Amicale des Anciens Elèves. Envoyez votre adhésion en utilisant un mandat de 10 francs au C. C. 3.772 Nantes.

Devenez des Amicalistes actifs.

b) Dans votre paroisse, offrez votre concours pour le bon fonctionnement des œuvres : patronage, J.A.C., J.O.C., J.M.C.... N'attendez pas que le clergé aille à vous : faites le premier pas. On doit compter sur vous.

c) Travailleurs, un seul syndicat sauvegardera vos intérêts matériels, sans compromettre l'intégrité de votre idéal religieux. Donnez spontanément votre adhésion à la C. F. T. C. Renseignez-vous près du clergé.

d) Ne restez pas isolés. Adhères aux mouvements jeunes, hautement chrétiens, franchement nationaux.

ÉCHOS

⇒ Jean Janet, déjà fatigué d'un vélo tout neuf, acheté au début du mois d'août, occupe ses loisirs au patronage ou à la rédaction de ses devoirs de vacances.

⇒ Jégo Eugène, Fest Georges, Kéryhuel René, Ruello Joseph sont reçus comme apprentis à l'arsenal de Lorient; Autret Noël, à l'arsenal de Brest (200 admis sur 1.300 candidats).

⇒ Deux cartes identiques à deux professeurs de deux likétiens, trappistes de deux jours, Joachim Le Marrec et Joseph Kerjonan. Ils étaient dix-sept jeunes gens à Thy-madec, conduits par le vicaire. Après avoir visité la basilique et le château de Josselin, ils ont admiré le calvaire de Guéhenno, l'un des plus originaux de Bretagne. Ils ont vécu deux jours dans le silence et le recueillement, afin de mieux comprendre la vie des moines. Ce qui impressionne le plus ? Certainement c'est le « Salve Regina » que les 90 trappistes chantaient le soir à la chapelle, avant le repos de la nuit.

⇒ Marc Cathelain consacre les loisirs de ses dernières journées de vacances au sport cycliste. Entre deux randonnées, ce parfait gentleman vient saluer ses maîtres avec la courtoisie que nous lui connaissons.

⇒ Jégo Julien, Rospape Jean, participant aux belles manifestations religieuses du Folgoët, le 8 septembre, envoient leur respectueux bonjour.

⇒ De Bénodet, affectueux souvenir de Charles et Jean-Pierre Daniel, élèves... présent et futur.

⇒ Des souvenirs de René Gorgeu, en villégiature à Mourmelon-le-Grand (Marne); de Carion, à Saint-Brieuc; de François et Louis Kerdévez, à Pleyben; de M. Laë, à Paris, à Genève, à Nice, à Monaco, à Rome...; d'Alain Quéau, à Pleyber-Christ.

⇒ De Quimper à Bénodet, la route est longue et la côte du Moulin du Pont est bien raide. Jean Marchalot, Sylvain Catto, Pierre Le Doaré et bien d'autres s'arrêtent à l'embranchement et tournent dire bonjour à leur ami Pierre Casquerie : il y a là du bon cidre ! Douce amitié.

⇒ De Lisieux, Paul Lancien envoie un bon souvenir à ses maîtres. Nous osons croire que sa belle voix aura été entendue de l'aimable sainte qui ne sait rien refuser.

⇒ Le mois d'octobre approche à vive allure, et les examinateurs, bien reposés, qui ont pris des bains d'indulgence, s'apprentent à faire bon accueil aux candidats sérieux.

⇒ Thersiguel, Catto, Le Bris, Savary, Thalamot, Catto, Corrollier, Dorval, Kerorodan, de Première; Le Bescond, Jouvin, Le-milleur, de Math. Élém., ont pris contact avec leurs manuels et leurs professeurs. Dans quelques jours, les candidats au B. E. vont aussi rattrapper.

⇒ Le terrain de Kernoguer chômaît depuis trop longtemps et risquait de perdre sa

mine sportive. Louis Jolivet lui a fait reprendre contact avec la balle et y entraîne assidûment une équipe redoutable.

⇒ Le quartier du Tunnel, au bas du Likès, bénéficie souvent de concerts gratuits : félicitations et encouragements au clarinettiste qui se révèle !

⇒ Francis Bellon et Alain Lantrou pèrennent à Lourdes, et n'oublient pas d'y prier pour leurs anciens professeurs.

⇒ Louis Guichaoua, de 2^e B, passe de pénibles vacances sur le lit, et demande à ses anciens camarades de vouloir bien se souvenir de lui dans leurs prières.

⇒ « Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? » se dit mélancoliquement Maurice Le Gloaghec, en foulant les vestiges de ses ancêtres.

⇒ Tout va bien à Plomodiern, nous assure Joseph Hascoët, et la moisson a été abondante.

⇒ De sa solitude foucennantaïse, Louis Caro envoie son meilleur souvenir à ses professeurs.

Ligue Aéronautique de France

Nous avons oublié de publier que le prix décerné par la Ligue Aéronautique de France a été attribué à l'élève Corentin Le Bris, classe de Première.

Ligue Maritime et Coloniale

Les prix de la Ligue Maritime et Coloniale ont été décernés aux élèves Jean Le Floch, Maurice Le Gloaghec, Jean Villard, Claude Tonnerre et Jean Larhantec.

Vos professeurs

Vous savez déjà que MM. Treussard et Laë ne seront pas au Likès cette année; vous savez aussi pour quelles raisons.

Vous ignorez sans doute que M. Purène s'en est allé à Saint-Malo, école de l'Immaculée-Conception, pour y enseigner le cours du Brevet. Notre école est bien redevable à l'ancien chef de division, professeur de philosophie, remplaçant bienveillant et toujours dévoué de maîtres malades. Notre souvenir l'accompagne et ses anciens élèves ne l'oublieront pas.

M. Josten, après avoir enseigné un an au Likès, est placé à notre école de Jersey.

Notre revue est heureuse de souhaiter la bienvenue à M. Quéfellec, professeur dans la classe de certificat; à M. Colléter, ancien élève; à M. Le Vivant, revenu de Lille; à M. Peigné, échappé de Syrie; à M. Jean Hufnagel, docteur ès-lettres, professeur d'allemand.

Première Division

Chef de Division : M. Salaün, sous-directeur.

Classe de Math. : MM. Dagorn, Le Bail, Mony.

Classe de Philo : MM. Dagorn, Le Bail, Mony.

Classe de 1^{re} : MM. Salaün, Le Bail, Stévant, Le Guellec.

Classe de 2^e : MM. Salaün, Le Bail, Stévant, Le Guellec, Hufnagen.

Classe de 5^e Année : M. Le Viavant.

Classe de 4^e Année : MM. Scbillot, Rogard.

Classe de 3^e Année : MM. Abolléa, Peigné.

Deuxième Division

Chef de Division : M. Le Bail, sous-directeur.

Classe de 3^e : MM. Person, Le Guen, Hufnagen.

Classe de 4^e : MM. Cader, Raoul.

Classe de 5^e : MM. Kerjean, Le Gall.

Classe de 2^e A : MM. Laurans, Abernot.

Classe de 2^e B : MM. Le Land, Penneec.

Classe de 1^{re} A : MM. N..., Deleros.

Classe de 1^{re} B : MM. Courtret, Colléter.

Classe de 1^{re} C : MM. Pautrenat, Belzie.

Troisième Division

Chef de Division : M. Jaouen.

Classe de 1^{re} P : MM. Quéfellec, Hascœt.

Classe de 2^e P : MM. Chambrin, Le Mear.

Classe de 3^e P : MM. Bergot, Dellunder.

Classe de 4^e P : MM. Quéau, F. Jean-Paul.

Professeur d'Agriculture : M. Jaouen.

Professeur de Commerce : M. Martin.

Professeur d'Electrotechnique : M. Martin.



Ensemble et d'un mâle courage
nous nous édifierons la cité...



...où domineront
sans partage
la justice
et la charité.



Camp jéciste likésien

Ce Camp...

Ce qu'il y eut de plus admirable, d'abord, c'est que nous l'ayons fait, malgré notre petit nombre et le découragement qui nous tentait, ce sombre matin du mardi, sous la véranda du Likès... Ce qui prouve qu'il ne faut jamais se désespérer, mais persévérer...

Car, enfin, il a été tout de même bien chic. Tout n'a pas été parfait, c'est entendu. Mais nous nous sommes quand même sentis frères et joyeux...

Frères dans l'unité du Christ, dans l'union de la messe du matin, dans l'unité de notre idéal jéciste.

Et si joyeux, envers et contre tout, parce que nous nous sentions dans la paix du Christ et que cette paix permet toutes les vraies joies, les plus secrètes comme les plus bruyantes. Eh oui ! nous avons fait des essais d'orchestre assez intéressants ! Et j'espère que tout le quartier a été édifié — peut-être un peu abasourdi parfois — par nos chants.

Nous referons tout cela, et mieux, l'an prochain. Mais, dès maintenant, voulez-vous dé-

cider qu'un peu de cette fraternité joyeuse passera dans votre vie de cette année scolaire ?

L'AUMONIER.

★ ★

Mon impression ? Ça se résume en quelques mots : c'était chic, épatant, merveilleux. On ne pouvait espérer un camp de vacances plus gai, plus joyeux, plus formateur.

Pas de soucis, ni pour la nourriture, ni pour le logement, Jean Marchalot, en raison de ses aptitudes spéciales, fut nommé dès le début « chef-cuisot ». Notre cuisinier réussissait à la perfection l'Elesca, les frites, le riz, les omelettes, etc...

Sous les bonnes tentes de la 3^e de Quimper, on dormait, on dormait dans la paix du juste. Cependant, certain jour, le calme matinal fut troublé de façon inattendue : un dormeur s'éveilla un peu tôt, gêné par la tente écroulée. Impossible d'accuser le vent... La pauvre victime fut taxée de somnambulisme, et l'on chanta : « Cosquéric a cassé la guitoine ! » Mais le fait se renouvela le jour même du départ. L'enquête, mieux menée cette fois, révéla le seul coupable, ce lutin de Marchalot,

qui malheureusement ne risquait plus rien. On rectifia cependant la chanson.

« Nous chantions, mes amis, comme l'oiseau vole, comme le vent soupire... » Bravo ! Dans nos promenades si « sympa » sur les dunes, à la nuit tombante, au vent du large, nous lancions à tue-tête : *La Rose au boé, Le vent a cassé la guitoine*, etc..., puis des chansons de Jeunesse catholique, surtout le chant de la J.E.C. Nous avions des diners-concerts avec accompagnement d'harmonicas et de sifflets, d'assiettes, de timbales et de fourchettes : un orchestre, quoi !

« Nous pédalions, mes amis, comme les roues tournent, comme... » Zut ! je ne sais plus. Ah ! les bonnes balades à Locronan, à Plomodiern, au Menez-Hom..., surtout à Douarnenez, d'où nous rapportâmes une bonne provision de sardines... gratuites et des photos splendides.

Pour résumer : ce fut gai, d'une gaité saine et débordante, jéciste en un mot. Aux nombreux jécistes de l'année scolaire qui vient, nous donnons rendez-vous au camp 1939 que nous tâcherons de rendre encore plus parfait.

P. COSQUÉRIC.

Nos cadets de la J.E.C.

Le mercredi 31 août, à midi, six cadets jécistes de la section du Likès, conduits par M. Le Guen, démarraient en direction de Brest dans l'auto pilotée par M. H. Salatin.

Après une halte de trois-quarts d'heure, nous partions en train vers Dinard.

A 19 h. 30, notre bruyante équipe trouble quelque peu le calme crépusculaire de la petite bourgade de Pleurtuit. A l'Ecole Saint-Pierre, nous sommes accueillis chaleureusement par M. l'Abbé Macé, aumônier, et les cadets de Rennes, Brest et Dol...

La petite promenade dans le calme reposant du soir, où les nerfs fatigués se détendent, tandis que l'esprit s'élève jusqu'à Dieu, et le petit chahut inaugural avant de se laisser choir dans les bras de Morphée, cimentèrent très astucieusement: dès le premier soir une forte amitié jéciste.

Le lendemain, 7 heures du matin : réveil en fanfare !

Et voici la messe, cette incomparable messe jéciste qui nous réunit tous chaque matin autour du Christ, notre Chef !

Elle est précédée de la méditation que nous faisons à tour de rôle. Aujourd'hui, c'est un Rennais, demain un Quimpérois, puis un Brestois... Que ce soit l'un ou l'autre, cela importe peu : ne sommes-nous pas tous en équipe avec le divin Maître ? Une seule âme, une seule pensée, un seul idéal !...

« Nous referons chrétiens nos frères,
Par Jésus-Christ nous le jurons... »

Ce jour-là, 1^{er} septembre, après le petit déjeuner et quelques instants accordés à la correspondance, nous nous réunissons en équipe pour l'étude du sujet « L'esprit d'équipe ». Nous savions peut-être ce qu'était l'esprit likésien, mais « l'esprit d'équipe » ?... Cependant, dans notre distinguée 2^e — il y en avait trois — les suggestions se croisent dans la plus grande loyauté et la plus franche gaieté. Désormais, M. Hénaff et moi, et nos quatre coéquipiers, nous sommes conquis l'un à l'autre; aussi, aux réunions suivantes, n'aurons-nous pas la langue en poche ! D'ailleurs, les thèmes proposés seront plus abordables : rapports des élèves entre eux, avec les maîtres, les parents..., chahut, copiage, cafardage, connaissances religieuses, conversations, etc...

Souvent le rapporteur a fort à faire, et la réunion générale est extrêmement animée.

A midi, déjeuner suivi des préparatifs pour la balade. Chaque jour, nous excursionnons aux environs de Pleurtuit; nous faisons halte à une plage où nous prenons nos ébats et nous nous baignons. Puis c'est la collation et le retour... La route est longue... mais de « nos poitrines vibrantes » s'élèvent des chants enthousiastes qui font sourire les grands Anglais et sortir les petits enfants sur le pas de leurs portes ! A l'horizon, le fanion blanc

avec la croix bleue qu'enlance l'épi d'or flotte au haut d'un mât et laisse apercevoir par instant le monogramme de la J.E.C.

On saura que la J.E.C. est moins une manifestation lruyane qu'une vie de christianisme intégral, nullement morose mais sympathique. Etre jéciste, c'est s'épanouir et se donner en une amitié qu'on ne trouve nulle part ailleurs ! Etre jéciste, c'est vivre en équipe avec le Christ, notre Frère aîné, dans une joie débordante, une paix sereine et un enthousiasme conquérant !

De fait, il y a dans la J.E.C., dans la vraie J.E.C. quelque chose de si attrayant et un dynamisme si puissant que vous êtes captivés dès les premiers contacts. Les quelques jours, trop vite écoulés, passés à Pleurtuit, dans cette atmosphère vivifiante de folle gaieté et de christianisme sans mièvrerie, nous ont révélé ces merveilleux horizons apostoliques des lycées et collèges.

*Chantons ! Amis... La vie est belle
Pour nos cœurs joyeux et fervents.
Jécistes ! le Christ nous appelle
Vers l'avenir... En avant !...*

Jean BRANQUET (2^e B).

Notre beau Pays de France

Depuis le 9 juillet, date mémorable du calendrier scolaire, quelque 3.500 kilomètres à travers notre beau pays de France ont apaisé le fièvre des dernières compositions.

Voyage rapide d'abord : Maine, Anjou, Touraine, Nivernais, Bourgogne, chacune de ces provinces peut à elle seule fournir de biens beaux reportages, mais passons pour arriver au voyage attendu depuis plusieurs années : l'Alsace et les Vosges.

Du vieux Duché de Bourgogne à la riche plaine d'Alsace, plusieurs villes intéressantes sont traversées : Dôle, patrie de Pasteur; Besançon, qui vit naître Victor Hugo.

Ce siècle avait deux ans lorsque dans Besançon.

Vieille ville espagnole...

Continuez de mémoire si vous le désirez. Montbéliard, Sochaux (à vous footballeurs likésiens), Belfort, place forte de premier ordre. Après un regard sur le Lion, sculpté à même le roc et qui semble par sa noble allure défier un envahisseur possible, après un souvenir au colonel Denfert-Rochereau, fameux défenseur de la place en 1870, nous mettons le cap sur Mulhouse.

A droite, nous longeons l'immense forêt domaniale de la Hart Sud. Elle forme avec le Rhin le pays frontalier entre la France et l'Allemagne. A notre gauche, l'immense plaine d'Alsace, si fertile, qui offre ses récoltes ainsi qu'une véritable corne d'abondance : blé, houblon, betteraves sucrières, prairies artificielles,

tabac, cultures potagères, etc. Au loin, la ligne sombre des Vosges s'estompe dans la brume.

Presque à la sortie de Belfort, nous sommes rejoints par la ligne de transport de force qui alimente toute l'Alsace, les Vosges et une partie de la Lorraine.

C'est des alternateurs situés à la base du barrage de Kembs que sortent les 150.000 peut-être les 200.000 volts qui nous obligent à mettre à l'arrêt le poste de T.S.F. de la voiture. Et nous ne pouvons empêcher une angoisse profonde en pensant que cette source d'énergie immense, fruit de l'opiniâtreté des ingénieurs français qui domptèrent le Rhin, peut, en quelques minutes, être détruite par le feu des canons allemands. De l'autre côté du Rhin se dresse, en pays germanique, le fameux Roc d'Astein. Roc est le terme géographique, blocs formidables serait le terme stratégique plus exact. Sur un geste fatal, les 380 et autres gros calibres du III^e Reich arrêteraient toute l'activité industrielle de l'Alsace, supprimerait toute électricité dans les provinces recouvrées. Ces casemates ont été créées uniquement pour tenir sous leurs feux les écluses du Rhin, le barrage de Kembs et la ville de Mulhouse. Nous pouvons mesurer l'énorme faute politique d'un traité mal rédigé, mal observé. Mais chassons pour un instant le pessimisme et arrivons à Mulhouse.

Impressions variées. Une pluie diluvienne qui nous a accueillis dès les premiers faubourgs fait perdre un peu la patience du chauffeur. Les renseignements fournis par les agents préposés à la circulation sont donnés en dialecte alsacien; nous avons beau faire appel à nos connaissances de la langue d'Hittler, nous ne réussissons à trouver l'Hôtel Terminus qu'après un circuit prolongé dans les rues luisantes et glissantes de la capitale du Haut-Rhin. Si l'impression du chauffeur est momentanément peu flatteuse pour la belle ville, celle des occupants de la voiture, par contre, est toute empreinte d'admiration, Ville lumière. Le néon découpe admirablement magasins et brasseries. La nuit tombée et l'aérodynamisme de la voiture ne nous permettent pas de distinguer le style alsacien des toits et des cheminées coiffées des nids de cigognes. Ce sera l'enchantement du lendemain au réveil.

Que dire de l'Industrie ? Mulhouse est spécialisée dans les tissus : cotonnades, indiennes, velours, etc. Une visite nocturne à quelques brasseries nous laisse à penser que la crise ne sévit pas à Mulhouse à l'état aigu. Chaque brasserie est comble, partout les orchestres tziganes déversent une musique bien rythmée, et la nuit est déjà bien avancée que montent encore de la rue les accents de conversations pressées ponctuées d'un « Cut Nacht » réciproque.

C'est sur cette note gaie que nous terminons cet article. Demain, nous reprendrons la suite de notre voyage; malheureusement, et nous nous en excusons à l'avance, la dominante sera triste.

A. DIDIER (3^e S).

Autrefois à Amboise

De bon matin, les habitants d'Amboise ont été réveillés par le carillon des cloches sonnant à toute volée. Au-dessus d'Amboise, joyau moyenâgeux, serti de collines verdoyantes, voici que tout à coup, dans le silence nocturne, s'élèvent quelques tintements mystiques, quelques notes épaisses, comme un prélude d'orchestre. Puis, tous les clochers ont tressailli ensemble... Cent notes se sont répandues, ont monté, droites dans le ciel, comme une gerbe de fusées dans la nuit. Et c'est une explosion d'harmonie comme un chœur d'oiseau au soleil levant. Toutes les cloches ont bondi dans leurs clochers. Toutes les notes se sont élancées dans le ciel serein. Elles montent, descendent, roulent en volutes épaisses, s'enflent, grossissent, s'estompent, s'effacent, se multiplient sans cesse, s'amalgament comme des reflets de lune dans une eau agitée, car il semble que l'oreille aussi ait sa vue. C'est une mer, un océan immense d'harmonie, dont les lames déferlent symétriques à l'oreille. C'est une funèbre, un brouillard léger et transparent comme une ronde de lutins à l'ombre des taillis.

Et ces vagues symphoniques baignent la ville endormie. A cette tempête légère, tout s'agite, tout s'anime, tout s'éveille. A la rumeur lointaine du vent s'ajoutent le bruit furtif des fenêtres vite ouvertes et vite refermées, le pas mesuré d'un homme seul sur le pavé désert, l'aboiement d'un chien dans une cour éloignée, les éclats de voix d'une conversation, le fracas d'un coche roulant à grand galop sur le cahot des rues; tous ces bruits s'enflent, se fondent, pour former ce grand bruissement houleux de la vie.

C'est aujourd'hui grande fête. Le grand roi Louis, pour son arrivée en sa bonne ville d'Amboise, organise un magnifique tournoi. Et toute la cité a tressailli d'allégresse à l'annonce de la faveur royale. Toutes les rues se sont pavoisées de lys blancs aux couleurs royales, et qui circule en toutes ces rues tapissées n'entend pleuvoir de tous les étages, de toutes les fenêtres, de tous les balcons, de toutes les églises et cathédrales, de tous les saints de pierre, de toutes les sculptures, de toutes les gargouilles, de toutes les tarasques, qu'un chant de gaité, qu'un brouhaha d'allégresse.

Sous ce grand soleil de vesprée d'août, qui darde ses rayons sur la grand'route devers Paris, la lice rutille de mille feux. Tout Amboise se presse dans l'arène étroite du tournoi. Hauts seigneurs en pourpoints criards, bons bourgeois en surtouts clairs et bicoquets, vagabonds et pèlerins coquillards se pressent avec une égale impatience. Au son des instruments guerriers qui ont rétabli le silence parmi les manants, cinq chevaliers s'avancent majestueusement au petit pas de leur monture et vont s'aligner à une extrémité de la lice. Ce

puissant chevalier, à l'armure rutilante de pierres, c'est le roi lui-même.

Un héraut, à coiffure rehaussée d'une plume d'ibis, à blanches campaniles, s'avance avec solennité, et proclame le défi, défi porté par « ces cinq nobles chevaliers, à tout autre chevalier, templier, seigneur de haut lignage, en état de porter armes ».

Huit chevaliers ont relevé le défi. Tour à tour, ils se présentent dans la lice et, de la pointe de leur lance baissée, ils vont toucher le bouclier de l'adversaire qu'ils choisissent.

L'avantage est resté au parti défiant.

Trois fois le roi a été choisi. Trois fois son redoutable adversaire a roulé désarçonné, évanoui sur le sol, vomissant et crachant le sang. Personne ne se présente plus.

Cependant l'avantage est resté au parti défiant.

Les cris des hérauts retentissent encore. Le défi est renouvelé, mais nul ne s'avance. Un murmure d'impatience parcourt le peuple. Soudain, un frémissement de joie : monté sur un destrier arabe, un chevalier inconnu, portant cuirasse sans décoration et visière baissée, entre au galop dans la lice.

De la pointe de sa lance, il va toucher le bouclier du plus terrible adversaire, le roi lui-même : tous s'en étonnent.

Les trompettes retentissent. Une immense clameur jaillit de toutes les poitrines. A grand bruit et grand fracas, les coursiers se précipitent l'un sur l'autre en soulevant deux nuées de poussière. Sous la violence du choc, les chevaux reculent et s'affaissent à demi, les chevaliers chancellent et s'accrochent à leur monture, mais nul n'obtient le plus léger avantage.

Le combat recommence. Les lances des deux antagonistes violent en éclats. On leur en apporte d'autres ; les chevaliers foncez une troisième fois l'un sur l'autre. L'inconnu change de tactique : au lieu de viser le bouclier de son adversaire, il vise le casque. Peine inutile. Une fois encore, les combattants se retirent aux limites de la lice. Tout à coup, le roi lache lance et bouclier, porte les mains au casque, chancelle et s'abat lourdement sur le sol.

Le grand manoir est maintenant triste et morne où, il y a quelques jours, une gaité sans borne pétillait comme la flamme d'un brasier et illuminait les couloirs de l'édifice moyenâgeux. Il semble un grand corps d'où toute vie s'est retirée, et pourtant une agitation sans fin règne sous ces voûtes sombres.

La population d'Amboise dit que le roi est très malade et va mourir.

— Le roi est très malade et va mourir, dit la population d'Amboise.

Dans la cour sans mouvement, les médecins à hauts bonnets et robe noire discutent longuement et hochent la tête en relevant leurs longues manches. Et ils s'en vont un par un, car ils savent bien que le roi est perdu depuis qu'il a été blessé dans le tournoi.

— Le roi est perdu, répètent les médecins.

Dans une alcôve sombre où se glisse, furtif, un rayon crépusculaire, le plus jeune fils du roi est couché sur son lit blanc.

— Le roi mon père va mourir, s'écrie-t-il d'un air fâché. Eh bien ! que l'on place cent arbalétriers à la porte de la chambre du roi mon père et qu'on empêche la mort d'entrer.

Alors, un beau vieillard au chef branlant se penche sur le lit, inonde les draps blancs d'un flot de barbe grise et murmure quelques mots à l'oreille de l'enfant.

Et celui-ci s'est écrié :

— On ne peut pas ! Mais alors, le bon Dieu, cousin du roi mon père, va organiser une grande fête pour le recevoir.

Le vieillard s'est penché sur la tête de l'enfant et l'enfant, cette fois, s'écrie, stupéfait :

— Alors, ce n'est donc rien que d'être roi ?

Et il se mit à pleurer silencieusement, tourné vers la muraille.

Alfred ALIX (Première).

Impressions d'Avignon...

Après un excellent voyage, j'arrive à Avignon. Dès le lendemain matin, visite du célèbre Château des Papes.

C'est grandiose, mais combien vide ! Aussi je ne vous cache pas que j'ai été un peu déçu. Heureusement que notre guide, un vrai Méridional, faisait suivre ses explications, bien documentées, de mots d'esprit ou de réparties pleines d'humour, provoquant l'hilarité générale.

A Bourg-Saint-Andréol, l'accueil fut des plus chaleureux. Une grande promenade était organisée, à laquelle je fus invité. A trois heures, l'auto démarre, et en route vers les Alpes ! Le célèbre sanctuaire de Notre-Dame du Laus, à quelques kilomètres de Gap, était le but de notre promenade-pèlerinage. Journée splendide, dans des régions très pittoresques...

Et ce fut l'arrivée à Crest, terme de mon voyage. La réception à la Cure ne peut se décrire. On réclamait les Frères (qui vinrent pour la première fois à Crest en 1732) avec tant d'insistance et depuis si longtemps ! Dans la soirée, le sympathique et zélé curé avait donné rendez-vous aux membres du Comité des écoles de l'endroit. Vous dire l'enthousiasme de tous ces messieurs, réunis pour me souhaiter la bienvenue, est impossible !...

A Valence, M. le Curé de Crest tint à nous présenter à Mgr Pic, évêque du diocèse, qui, en raison de ses retraites sacerdotales, se trouvait au Grand Séminaire. Le prélat, qui prenait le frais sur la grande terrasse de l'immeuble, nous reçut aimablement et s'entretint avec nous avec une bienveillante familiarité. Il nous fit part de son ardent désir de voir les Frères reprendre la belle école qu'ils dirigeaient jadis dans sa ville épiscopale.

Une autre joie me fut réservée, lors d'une

grande randonnée dans les Cévennes, celle de visiter les lieux illustrés par le séjour qu'y fit Saint Jean-Baptiste de la Salle. Quel courage il lui fallut pour traverser à dos de cheval ces régions, désertes, sauvages et tourmentées ! Nous avons passé par Les Vans, Gravières (où se trouve un tableau le représentant avec le costume civil qu'il dut endosser pour ne pas attirer l'attention des protestants). Uzès, Alès... En chemin, nous avons fait une halte pour admirer le Pont du Gard, colossal et incomparable fragment d'un aqueduc de 41 kilomètres ; un vrai travail de Romains ! En passant par Nîmes, nous avons jeté un coup d'œil rapide sur les Arènes et la fameuse Maison Carrée...

Dans quelques jours, j'aurai rejoint définitivement mon poste. L'école de Crest, à laquelle est annexée un petit pensionnat pouvant recevoir une soixantaine d'internes, occupe les locaux d'une ancienne résidence bourgeoise.

Elle comprendra cinq classes : trois jusqu'au C. E. compris et deux fermant cours complémentaire. Fonctionneront également des classes d'ateliers : fer, bois, électricité ; des leçons d'agriculture seront confiées à des ingénieurs agronomes ou à des spécialistes exploitants. La rentrée est fixée au 3 octobre.

Tous les Likéens utilisant le P.L.M. voudront bien s'arrêter à Crest, sur la Drôme, à vingt kilomètres du Rhône. Ils trouveront là un reste de Bretagne.

H. TREUSSARD.

en baudruche, ne daigna pas s'élever dans les airs, et les chasseurs ailés s'en retourneront bredouilles à l'aérodrome... tandis que, pour bien terminer la journée, j'allais prendre un bon bain dans l'eau calme.

Miguel DUCASSE (2^e A).

Bibliographie

— LES COUREURS DE LLANOS, par Henry LETURQUE. « Grandes Aventures », Tallandier (3 fr. 50). Terribles aventures d'un forçat innocent, évadé, héroïque et qui retrouve l'honneur au bout d'une odyssée totalement invraisemblable, mais animée d'un mouvement endiablé.

— DÉMONAX, par Robert LORTAC. « Grandes Aventures », Tallandier (3 fr. 50). Très amusante, l'île aérienne et sous-marine, aussi à l'aise dans la stratosphère que sous cent mètres d'eau.

— LE REPOS DE BACCHUS, par Pierre BOILEAU. « Le Masque » (7 francs). Roman très intéressant, sans longueur. La recherche d'un tableau disparu... et qu'on ne retrouvera pas (c'est « le repos de Bacchus »).

— P. S. V. (Pilote sans visibilité), par DURET. Plon (15 francs). Sous le pseudonyme J.-P. Duret, un de nos meilleurs pilotes de ligne, compagnon et ami intime du grand Mermoz, consacre à l'aviation de ligne ces pages d'une exceptionnelle valeur morale. « Le pilote sans visibilité » dans le brouillard ou dans la nuit est certainement le plus difficile et le plus dangereux. C'est le lot quasiment quotidien des navigateurs de ligne. Livre admirable de modestie et d'élévation d'une grande « puissance dynamique ».

— RICHELIEU, par FUNCK-BRENTANO. « Les vies illustres », Hachette (3 fr. 95). La vie, les réalisations, l'œuvre politique du grand Cardinal sont fort bien résumées dans ces pages. C'est de l'histoire mise à la portée de tous par un grand historien.

— CHARLEMAGNE, par KLEINCLAUSZ. « Les vies illustres », Hachette (3 fr. 95). Encore une brochure de vulgarisation historique. Après avoir parcouru ces quelques pages extrêmement captivantes, on connaît vraiment la physionomie, le caractère, le rôle et même la légende du génial empereur.

Le Gérant : G. STÉVANT.

2 bis, rue Kerfeunteun, Quimper.

IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST
14, rue du Pré-Botté — Rennes.

Nouveaux Elèves

Kersaudy Henri, de Quimper ; Kerrien Louis, de Pleyben ; Larzul Fernand, de Plouven ; Le Lay Jean, de Plomelin ; Léon Jean, de Quimper ; Lourn Jean, de Quimper ; Leizour Lucien, de Huelgoat ; Lantrou Louis, de Dinéault ; Lancien Pierre, de Melgven ; Villard de Lagueric Pierre, de Ploaré ; Larzul Jean, de Plonéour-Lanvern ; Levenez Georges, de Quimper ; Martail Jean, de Baud ; Maguer Jean, de Landivisiau ; Le Meur François, de Gouesnach ; Le Meur Marcel, de Gouesnach ; Le Minor Denis, de Kerfeunteun ; Mahéo Gilbert, de Baden ; Malek Georges, de Quimper ; Le Mouellic Joseph, de Plouay ; Méar Maurice, de Lesneven ; Nicot Jean, de Langolen ; Le Noach Gustave, de Trégunc ; Nédélec Gaston, de Quimper ; Ollivier René, de Landivisiau ; Pouliquen Jean, de Landivisiau ; Pignorel Jacques, de St-Brieuc ; Poupon Joseph, de Landrévarzec ; Pochat Raymond, de Plonéour ; Penez René, de Ploné ; Poste Claude, de Quimper ; Pochat Pierre-Etienne, de Guilvinec ; Philippe Louis, de Leuhan ; Plonéis Daniel, de St-Evarzec ; Le Poupon Nicolas, de Gourin ; Le Pape Louis, de Quimper ; Le Quellec Raoul, de Quiberon ; Quiniou René, du Juch ; Quillien François ; Quesnel André, de Janzé ; Queffelec Yves, de Sainte-Anne-d'Auray ; Queffelec Daniel, de Lechiagat ; Queffelec Marcel, Queffelec Georges, de Quimper ; Riou François, de Châteauneuf-du-Faou ; Le Roy René, de Penhars ; Ruban René, de Ploërmel ; Rivière Jean, de Plouven ; Rannou Sébastien, de Landrévarzec.

Renneville Pierre, de Quimper ; Rousseau Marcel, de Fousnant ; Rannou Yvon, de Landrévarzec ; Renot Yvon, de Ploeven ; Sohler Jean, de Rohan ; Stéphan Jacques, de Quimper ; Sterviniou Etienne, de Gourin ; Scordia Yves, de Trégourez ; Stéphan Jean, de Saint-Guénolé ; Stéphan Pierre, de Penmarc'h ; Scudeller Alain, d'Equibien ; Sennez René, de Quimper ; Stéphan Jacques, de Léchiagat ; Sévère Jean-Noël, de Quimper ; Thomas Paul, de Guidel ; Thépany Joseph, de Crozon ; Tudal Mathias, de Concarneau ; Tersigne! Jean, de Lermou ; Thomas Mathurin, de Plougastel-Daoulas ; Toupin François-René, de Moëlan-sur-Mer ; Tilly Bernard-Jean-Pierre, de Concarneau ; Thalamot Mathieu, de Goulven ; Torch François de Saint-Evarzec ; Tollec Jean, de La Forêt-Fousnant ; Tanguy Jean-Paul, de Quimper ; Venet André, de Pont-l'Abbé ; Youiniou Jean, de Quimper.

De Biarritz...

Jeu 1^{er} septembre, par un temps magnifique, a eu lieu à Biarritz, au-dessus de la plage, un grand meeting d'aviation avec la participation de grand as ; les falaises environnantes étaient noires de monde.

Le meeting débuta par la présentation des avions. Doret, sur son « Dewoitine », déroula toute la gamme de ses prouesses : loopings, tonneaux, descentes en vrilles... qui firent passer des frissons parmi le public ; rase-sable, rase-mer et aussi rase-spectateurs ; il atterrit sur le sable, que la marée descendante avait transformé en aérodrome.

Puis ce fut le tour de Malinvaux, grand spécialiste de vols sur le dos, qui obtint lui aussi sa part de succès.

Benoît opéra une descente en parachute sur la mer et il se déclara enchanté de son bain un peu forcé.

Le clou de la réunion fut l'exhibition de Doret sur son planeur aux ailes rouges et blanches. Remorqué par un avion, il arriva volant à haute altitude, puis lâcha le câble qui le liait à l'autre avion. Là aussi il se surpassa et, quand il atterrit, ses admirateurs le portèrent en triomphe jusqu'au micro.

Pour clore la manifestation, il devait y avoir une chasse aux fauves par les avions ; mais le gros gibier : ours, lions, crocodiles...